

LIVRET

N°2

PROFILS
et portraits
nouveaux
habitants
des massifs
d'Occitanie



Des profils et des portraits pour écouter les premiers concernés

Avec beaucoup de plaisir, nous avons pris le temps de rencontrer une quarantaine de personnes récemment installées dans les massifs d'Occitanie. Arrivées seules ou en famille, certaines sont là depuis 1 an, 2 ans, d'autres depuis plus longtemps. « *10 ans plus tard, on se sent toujours un peu néo* » s'amuse un néo devenu maire.

Les motivations, les trajectoires et les attentes de ces personnes « *en disent long* », comme on dit ici. Tant sur les stratégies engagées ou parfois l'absence de stratégie d'accueil des territoires, que sur **la variété des projets d'installation**, sur les écueils surmontés, sur les ressources mobilisées, sur l'impact de leur arrivée et sur les raisons qui leur donnent envie de rester ... ou de repartir. Ici, se situe l'enjeu central des territoires : trouver les leviers pour donner envie aux nouveaux de **s'inscrire dans une histoire locale**. Afin de permettre à chacun de trouver une place : la sienne. Une place où son identité et son mode de vie pourront s'exprimer sans perturber celles de ses voisins, des anciens ... qui « *accueillent ceux qui veulent bien s'intégrer, ceux qui ne sont trop pas dérangés par le chant du coq !* ».

La réalité, comme toujours, est souvent plus nuancée, avec un degré d'ouverture des sociétés locales variable d'un village à un autre. D'une vallée à une autre. Accepter la présence de profils différents, n'est pas simple dans **un contexte rude**, où si chacun a besoin de l'autre (« *quand on est isolé, il faut se battre plus que les autres, mais ensemble* »), les places restent chères autant « *pour les gens d'ici que pour les autres* ». Notamment pour se loger dans des conditions « *correctes* ».

Et pourtant, il faut « *s'ouvrir* » pour survivre. Car des gens, séduits par les valeurs de la montagne, arrivent. Autour du triptyque **qualité de vie, solidarité, sobriété** aux côtés duquel **la sécurité** à différents niveaux occupe désormais une place de choix. « *Ma motivation pour venir m'installer ici ? Faire grandir mes enfants dans un environnement sain loin du COVID et des tumultes de la ville* ».

De profils en portraits, ce livret N°2 livre des POINTS DE VIGILANCE identifiés par les nouveaux, pour faire en sorte que les stratégies d'accueil mises en place par les territoires rencontrent au mieux les projets d'installation des personnes.

Sommaire

1.

Les télétravailleurs qui ont sauté la pas

Parcours, attentes, impacts sur le territoire	p.6
Portraits de nouveaux arrivants télétravailleurs	p.8

2.

Les entrepreneurs catalyseurs

Parcours, attentes, impacts sur le territoire.....	p.12
Portraits de nouveaux arrivants entrepreneurs	p.14

3.

Les salariés appelés par l'économie locale

Parcours, attentes, impacts sur le territoire	p.22
Portraits de nouveaux arrivants salariés	p.24

4.

Les retraités qui se mettent au vert

Parcours, attentes, impacts sur le territoire	p.32
Portraits de nouveaux arrivants retraités	p.34

5.

Les cultivateurs des terres de montagne

Parcours, attentes, impacts sur le territoire	p.42
Portraits de nouveaux arrivants cultivateurs	p.44

6.

Les exilés volontaires .. ou pas

Parcours, attentes, impacts sur le territoire	p.48
Portraits de nouveaux arrivants exilés	p.50

7.

Les travailleurs de la gratuité

Parcours, attentes, impacts sur le territoire	p.56
Portraits de nouveaux arrivants travailleurs de la gratuité	p.58

Mémo

Point de vigilance révélés par l'ensemble des profils	p.61
---	------



PROFIL

Les télétravailleurs qui ont sauté le pas

1.

Pourquoi la montagne
dans leur PARCOURS de vie



Quelles ATTENTES
vis-à-vis du territoire d'accueil



Pour s'éloigner du « trop plein » métropolitain

Ces nouveaux habitants arrivent souvent de la (grande) ville. Ce sont en grande majorité des personnes installées dans leurs carrières professionnelles, dotées d'un bagage social et culturel et aux capacités financières assurées. Le déclencheur de leur installation est la possibilité du télétravail (arrivée de la fibre mais pas que), suivie de près par les nouvelles aménités qu'elles recherchent en montagne, en s'éloignant du rythme et du stress de la vie urbaine.

Leur installation est mûrie et choisie, c'est un changement dans leur parcours qui est davantage de l'ordre d'une nouvelle étape que de la rupture : elles conservent des liens forts avec leur « vie d'avant » à travers leur travail et leurs liens de sociabilité. Ces personnes ont choisi la montagne par attrait pour les grands paysages, les sports d'altitude, la qualité environnementale (manger local et bio, s'éloigner de la pollution) mais aussi la qualité des relations humaines. Beaucoup d'entre elles connaissent déjà le territoire, visité régulièrement en tant que touristes ou pour rendre visite à des amis ou de la famille.

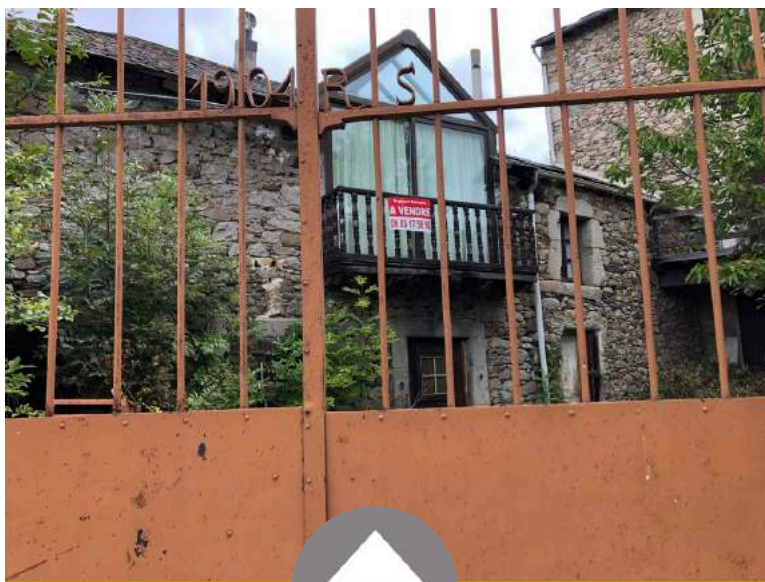
Pour conjuguer vie de proximité et vie urbaine

Ces personnes ne recherchent pas l'isolement en s'installant dans les montagnes. Outre un accès internet privilégié, élément essentiel, elles ont besoin d'être très mobiles en raison des liens forts qu'elles conservent avec leur ancienne vie urbaine, ou plus simplement avec leur travail. Elles recherchent la proximité des gares/aéroports et des principaux axes de transport qui leur permettront de rejoindre facilement les grandes métropoles françaises, européennes, voire mondiales : *« je suis libre de m'installer partout puisque je travaille dans le monde entier. »*

C'est pourquoi beaucoup choisissent de s'installer dans les bourgs dits structurants du territoire afin de s'assurer de la présence d'une offre de services minimum (écoles, petits commerces, marchés hebdomadaires...) leur permettant de réduire leurs déplacements du quotidien (notamment l'usage de la voiture) mais bénéficiant d'un bon niveau d'équipements et une accessibilité privilégiée.

Sur ce registre, attirer et fixer ces jeunes ménages dépend de la capacité du territoire à proposer **une offre scolaire de qualité** (équipement et projet pédagogique), tant ces parents mettent en balance leur choix d'installation avec l'avenir de leur enfants.

Enfin, l'existence d'une vie socio-culturelle active viendra conforter et confirmer ce choix : *« ici, il y a plein de trucs à faire, même en dehors de la saison touristique. »*



ET LE LOGEMENT ?

En premier lieu, les télétravailleurs rapportent avoir cherché un bien en location, pour « atterrir » tranquillement sur le territoire avant de (re)devenir propriétaires. Certains ont pu rencontrer des difficultés à trouver ce type de logement « transitoire » par manque d'offres de qualité correcte. Parfois, parce qu'ils se trouvaient au-dessus des plafonds sociaux :

*« on a fini par faire
marcher le réseau officieux,
à savoir toquer à toutes
les portes... »*

Si elles ont pu rencontrer des difficultés pour trouver une location, ces personnes se tournent rapidement vers des projets d'achat sans nécessairement faire remonter de grosses difficultés pour accéder à la propriété.

Leur projet d'installation se trouve facilité : ils disposent de moyens suffisants pour devenir propriétaires dans des endroits où le marché de l'immobilier est tendu (salaires, vente de leur précédent bien immobilier...)

Quels IMPACTS
sur le territoire d'accueil



Renvoyer un miroir positif à la société d'accueil

Apaisées et fières d'avoir fait le bon choix, d'avoir retrouvé une qualité de vie, ces personnes renvoient une image positive de leur société d'accueil. Elles valorisent les aménités du territoire par leur mode de vie et fondent ainsi leur légitimité au sein des réseaux locaux par leur envie de vivre pleinement le territoire : consommation locale, enfants scolarisés dans l'école du village, participation à la vie socio-culturelle...

« On est venu ici pour s'implanter. »

Ces personnes profitent à la fois pleinement des lieux et moments de sociabilité qui existent déjà lorsqu'elles arrivent et peuvent également être elles-mêmes porteuses de **dynamiques nouvelles**, souvent en lien avec d'autres « néos » sous des formes associatives (espaces de co-working, jardins partagés, bars associatifs...). Des lieux facilitateurs pour participer à la vie sociale.

Là où leur volontarisme rencontre le soutien d'une collectivité locale, elles peuvent impulser une dynamique forte, avec un effet entraînant pour le territoire et son attractivité.



Portrait

AUDREY

Ingénieure à Arrens-Marsous (65)

Audrey est ingénieure, spécialisée dans la dépollution des sols industriels. Avec son mari et ses enfants, ils vivaient à Pau. En 2017, elle et sa famille décident de déménager, **et pas n'importe où** : dans le Val d'Azun (Hautes-Pyrénées). Ils connaissaient cette vallée pour s'y être régulièrement rendus en vacances. Pour élire domicile, ils ont repéré la petite ville d'Arrens-Marsous, une commune labellisée Bio, qui dispose de « *tous les services* », école et accueil périscolaire surtout.

Ils vendent alors leur maison paloise et se mettent en quête d'une location pour un an. **Impossible de trouver dans les délais** impartis. Ils décident donc d'acheter malgré les prix très élevés de l'immobilier dans cette région. Ils pouvaient compter sur une assise financière confortable, ayant effectué une plus-value sur leur précédente maison qu'ils avaient (bien) rénovée. A son arrivée, Audrey télétravaille 2 jours par semaine. Elle en discute à la sortie de l'école avec d'autres parents d'élèves et réalise que plusieurs personnes seraient, comme elle, intéressées par un espace de co-working. Elle monte donc une association avec 8 personnes motivées. La mairie emboîte le pas, joue le jeu de cette initiative, accepte de leur mettre à disposition **les locaux** de l'ancienne Communauté de Communes.

Pour ce projet de tiers-lieu, et plus globalement, Audrey et son mari se disent agréablement surpris par l'esprit d'ouverture des locaux : « *Notre projet a été super bien accueilli alors que nous on débarquait, personne ne nous connaissait !* »

A RETENIR

Le profil de télétravailleurs correspond à de nouvelles installations « sereines et fluides ». Tant leur bagage social, culturel et financier, simplifie leur intégration. Adeptes de la montagne récréative autant que de la qualité des liens de proximité, ces profils aux codes urbains affirmés, ont besoin de pouvoir se reconnecter à leur ancienne vie, régulièrement.



CELINE

auto-entrepreneuse
à Aucun (65)

Après 11 ans en Australie où elle a rencontré son mari, la famille de Céline (1 fille) s'est installée dans le val d'Azun. Si elle n'y avait jamais vécu, elle connaissait bien la région pour y avoir été régulièrement en vacances lorsqu'elle était plus jeune, sa famille étant originaire de la vallée. En arrivant ici, ils ont trouvé directement un logement libre à Aucun avant d'acheter à Agos Vidalos. Leurs travaux respectifs leur permettant **d'exercer à distance** : monsieur est architecte et continue de travailler pour son entreprise en Australie, tandis que Céline s'est installée en tant qu'auto-entrepreneuse en marketing digital. Malgré la présence de la fibre à Agos Vidalos, la connexion n'est pas toujours optimale, surtout pour télécharger des fichiers assez lourds d'architecture. Qu'à cela ne tienne : plusieurs fois par semaine, Céline et son mari vont travailler à l'espace de coworking situé au premier étage de la mairie d'Aucun.

Céline et son mari n'ont pas été déçus par leur nouveau choix de vie : ils ont trouvé ici une vallée « *très dynamique* » avec « *plein de trucs à faire, même en dehors de la saison touristique* ». C'est aussi le lieu où Céline a pu réaliser son projet de monter un tiers-lieu, « *c'est aussi pour ça que je voulais venir dans un endroit comme ça* ». Ce sera dans l'école, regroupée avec celle d'un village voisin, qui va être déménagée. Avec le soutien de Mme le Maire, **ambassadrice du village** et la création d'une association qui pourra le gérer : « *Azun aux autres* ».

Une série de **réunions publiques** réunissant une trentaine de personnes du Val d'Azun permet de mobiliser autour du projet, de récolter des avis et des envies. Au final, un noyau dur s'est réuni tous les mois pour définir le projet : un café associatif, un petit espace de coworking, une salle d'activités et un Groupement d'Achat Service Epicerie (GASE), forme d'épicerie coopérative reposant sur le principe du circuit court. Pour voir le jour, le projet a bénéficié de plusieurs aides, dont une subvention de la Région Occitanie, versée dans le cadre d'un « *budget participatif* » soumis au vote citoyen. Il a aussi bénéficié d'un **accompagnement** de Catalis (incubateur ESS) et d'une aide de l'Adefpo.

En dépit de la crise sanitaire, l'ouverture du Tiers Lieu à titre expérimental pendant l'été a laissé entrevoir la possibilité d'un franc succès. Céline nous montre fièrement le programme des ateliers proposés **bénévolement** par les habitants du Val d'Azun. Cette dynamique associative remarquable fédère aujourd'hui surtout des néos mais le but est de s'ouvrir aux habitants permanents de la vallée comme aux visiteurs (touristes) et de faire valoir des valeurs collectives, sociales et environnementales.



PROFIL

Les entrepreneurs catalyseurs

2.



Pourquoi la montagne
dans leur PARCOURS de vie



Le choix d'un territoire des possibles

Ces nouveaux arrivants s'installent à la montagne avec un double objectif : rompre avec leur vie d'avant et repartir autrement. De fait, la question du sens est centrale pour ces personnes et guide leur projet d'installation. Elles revendiquent l'utilité sociale de leur activité économique, laquelle tire profit des valeurs associées à la montagne qui se situent au croisement de **l'authentique et de l'alternatif** : ruralité, artisanat, agriculture de qualité, proximité avec la nature, autosuffisance, circuits courts. Ils sont là pour réveiller des territoires, qui ont souffert.

Sans forcément la connaître avant de s'y installer, la montagne leur apparaît comme un territoire du possible, une terre d'opportunités, où ces nouveaux arrivants pensent pouvoir y trouver et faire facilement leur place. Ils choisissent des territoires loin du tourisme de masse, où le coût de la vie et de l'immobilier restent accessibles, où les offres commerciales/de services et culturelles ne sont pas déjà saturées :

« il faut que les artiste-entrepreneurs aillent sur le terrain, sortent de la réserve des connaisseurs pour amener une démarche artistique ailleurs... Cette nouvelle génération veut sortir des villes avec une autre éthique, elle a envie de faire des choses ici. »

Le lieu d'installation moteur d'inspiration

Parfois forts d'un projet entrepreneurial pensé en amont, certains arrivent, en quête du lieu réunissant les conditions favorables au développement de leur projet. D'autres s'installent, avec l'envie de valoriser leurs compétences, savoir-faire et talents, sans projet professionnel clairement défini. Certains sont guidés par leur intuition et affinent leur voie par tâtonnement au fil des expériences. Parfois ils s'engagent dans la création d'entreprise comme une alternative à un bassin d'emploi atone.

Dans tous les cas, ces entrepreneurs, aux ressources très variables, sont à l'affût des opportunités (un local qui se libère, un commerce qui se ferme, une grange familiale à rénover, un manque de service à combler, une activité à reprendre...) proposées par leur nouvel environnement.

Comme souvent, la question du temps est fondamentale. Elle interroge la capacité des territoires à accompagner dans la durée ces « néo-entrepreneurs », en trouvant la bonne distance en fonction des interlocuteurs. L'entreprenariat suppose un temps de maturation, de découverte et de **(re)connaissance réciproque avec l'éco-système local**.

Se pose aussi la question de la formation, pour soutenir des démarches de reconversion, présentes dans ces profils. Combien de repreneurs d'épicerie communale, découvrant « *et le métier, et la montagne* » repartent aussi vite qu'ils sont arrivés ? La capacité à accueillir avec bienveillance ces porteurs de projets, les plus porteurs, les plus modestes, comme les moins structurés jouent fortement dans les conditions de leur pérennisation.

« *Se sentir écoutés, ça change tout* ». Ces soutiens pragmatiques, au fur et mesure que les difficultés se révèlent, sont essentiels. De tous ordres, ils appellent une action coordonnée des institutions : de l'accès à un local adapté (localisation, prix...) à l'obtention d'une carte de séjour permanente pour un apprenti issu de l'immigration, en passant par l'effet levier d'une subvention ou d'une caution publique, voire d'une mise en réseaux, via la création d'une filière économique ou d'un lieu mutualisé.



ET LE LOGEMENT ?

La question du logement constitue la première brique d'un parcours entrepreneurial. Sans cet ancrage, rien ne peut se déployer. Pour entreprendre, il faut de l'énergie, de la stabilité, du confort, mental et physique, qu'un toit permet d'offrir. A l'inverse, rechercher un logement, changer régulièrement, habiter dans de mauvaises conditions, ne libère pas l'esprit de l'entrepreneur. Avec un risque d'usure.

Se joue ici aussi, la question de reconnaissance et de la mobilisation de la société locale. Pour un néo, rechercher un logement « durable », c'est donner un signe fort de sa volonté de s'installer dans le territoire. Pour les territoires, faciliter l'accès à un logement adapté à l'activité de l'entrepreneur, c'est envoyer un message de bienvenu et délivrer un message de confiance.

L'accès à un logement est même un déclencheur dans un parcours de création d'activité (logement dans une exploitation à optimiser, dans un corps de ferme avec un four à pain, adossé à un local commercial vacant...).

Si ces entrepreneurs fonctionnent souvent en solo via la mobilisation de leurs réseaux, l'action publique reste essentielle. Comme une politique de l'offre de logements communaux qui permet de stabiliser une première installation, comme des élus qui jouent les ambassadeurs d'un projet en se mobilisant dans un rapport d'intermédiation avec la communauté locale.

Quels IMPACTS
sur le territoire d'accueil



De véritables bosseurs et boosters de la vie locale

Ces nouveaux projets mettent au cœur de leur activité la vitalité de leur territoire d'implantation : « *je ne me sentais pas d'arriver dans un village et de ne rien faire pour le village...* ». Ils s'attachent à répondre à un besoin, générer des innovations, tisser des échanges et des dynamiques de réseaux. Plus encore, dans le fait de privilégier les circuits-courts notamment, ce type de porteurs de projet participe à alimenter un éco-système local, autour de leur « *chaîne de production* » (autour des fournisseurs, producteurs, distributeurs, clients...).

Au-delà de leur activité, leur contribution au territoire se joue dans la participation à la vie économique, sociale et culturelle locale. Arrivés avec des valeurs de vie choisies, communes à d'autres personnes installées plus ou moins récemment, ce profil conserve et entretient des liens étroits et presque identitaires entre pairs. Il y a comme un appariement de cœur ou d'esprit, qui ne se vit pas forcément dans la vie quotidienne mais qui peut être activé au gré d'événements.

De fait, ces nouveaux arrivants entretiennent des relations autant avec le réseau et le milieu local qu'avec leur réseau d'appartenance.



Portraits

MARTIN

Fondateur et gérant d'une biscuiterie (09)

Martin est d'Annecy, éducateur spécialisé, il a travaillé dans des ONG. Arrivé dans le Couserans un peu par hasard, en 2009, après une période instable où il a voyagé, changé plusieurs fois de lieux de vie. Invité à un mariage d'amis dans le Couserans - le couple de boulangers du fournil d'Irazein-, il décide de rester un peu. « **Autour du fournil, c'est tout un réseau.** ». Il est accueilli par des amis qui ont une micro ferme, il travaille en wwoofing, puis s'installe dans une cabane qu'un autre ami lui propose, accessible à pied seulement. « *Je suis resté une année, pour me ressourcer, décompresser, repenser à moi.* » S'en suit alors une période de combinaisons multiples, un peu de chômage et de RSA, des allers-et-retours pour prendre des directions de séjours d'enfants, engagé par des amis pour les marchés, mais toujours **retour à la case montagne** Irazein. Puis, il décide de se former avec Pôle Emploi et de travailler au fournil.

Quelques temps plus tard, il lance une gamme de biscuits. Il récupère ensuite à son compte l'activité, mais commence à se sentir loin à Irazein. Il trouve alors un atelier à Saint-Girons, une boulangerie, **un peu par hasard** encore une fois. Une boulangère à la retraite, veuve, qui ne voulait pas vendre son commerce depuis plus de six ans. Il se présente spontanément et lui raconte son projet. Elle dit d'accord. En 2012, il crée son auto-entreprise de biscuits. Il inscrit son projet autour **du vrac, du bio et du local**, avec différents producteurs locaux (meuniers, amandes en Espagne...). Au fur et à mesure, il embauche : Marvin, qu'il a rencontré au hand ; Abdhramme, arrivé par l'intermédiaire d'ADES, une association qui travaille à l'accueil des jeunes migrants ; Amélie, sa compagne ; et Marianne, dernière arrivée, ancienne chargée de mission à la Communauté de Communes ; sans compter sur d'autres amis, pour les aider.

La biscuiterie passe en SCOP en 2020. L'ancienne boulangère lui a dit « *je suis fière de ce que vous avez fait* », c'est **une reconnaissance majeure**. Le projet est aujourd'hui de quitter la boulangerie pour s'installer dans un nouveau bâtiment en cours d'achat, avec d'autres produits et d'autres activités (buffet, traiteur, mariage) toujours dans le circuit-court et le bio. « *Moi, depuis le début, mon rêve n'est pas de devenir patron. Après, j'aime bien driver, la synergie, et créer une entreprise, c'est y croire, il faut avoir **confiance en soi.*** »



BERENICE et ELIOT, St Maurice de Sorgue (12)

Bérénice et Eliott vivaient en Bretagne, à la campagne. Lui était au chômage (compagnon du devoir, couvreur), elle attendait un bébé et pouvait travailler « *dans le monde entier* ». Ils connaissaient un peu le sud Aveyron. Tout s'est accéléré avec l'installation d'Elea et Thibaud qui ont repris le camping du village (p.16) « *en trois semaines on a quitté la Bretagne et on a débarqué ici pour les retrouver !* ». Bérénice et Eliott y ont vu une opportunité de rachat et d'installation, dans un ensemble de bâtiments dont plusieurs sont à l'abandon. En attendant, il leur fallait **trouver une location**. Pas facile (vétustes, trop petits, au dessus du plafond du logement social, annonces par agence hors

de prix...). Cela a duré deux mois. Démunis, ils ont fini par se reporter sur le réseau « officieux », à savoir aller toquer à toutes les portes du village. Depuis, leur petite fille est née, Eliott est salarié chez le maçon du village et... **Ils ont abandonné le projet** du camping de La Mouline. Ils voulaient acquérir un hectare sur les 8 situés à l'arrière de leur future habitation. Ces terrains sont loués en fermage et cultivés. La SAFER et l'agriculteur exploitant se sont opposés à leur demande. Malgré le soutien de la Maire et du PNR auquel ils avaient présenté le projet (centre de formation pour Bérénice, accueil d'apprentis, jardin partagé/mutualisé/autonome pour eux et les voisins), ils s'essoufflent et ont décidé de laisser tomber. Ce n'est pas pour autant que Bérénice ne se projette pas ici. Elle y voit de nombreux atouts : pas trop de monde mais un dynamisme bien présent, une offre riche et de qualité de sports de nature, une mentalité aveyronnaise qu'elle a su apprivoiser. La vie locale compte énormément, le marché de Saint-Affrique en est une belle preuve : « *les gens ont l'habitude de faire fonctionner le local.* » Depuis des années, ils sont dans une forme d'avant-gardisme : bio, écoconstruction, permaculture, économie solidaire, accouchement à domicile... Quand on vient avec un projet, **une plus-value**, qu'on montre qu'on est bosseurs, le terreau prend bien en Aveyron. « *on est venu ici pour s'implanter.* » Avec une priorité : « *acheter une maison* ». Ils se donnent un an pour voir et puis : « *si la vie nous tend une perche ailleurs, on verra... Peut-être qu'on quittera l'Aveyron...* »

MATHIEU, brasseur à Matemale (66)

« *Je fabrique du pain liquide, ce produit ancestral* » depuis 3 ans, Mathieu brasse une bière locale « *La Bramette* ». Et cela marche fort, « *je suis en rupture de stock* ». Devenu brasseur « *par hasard* », il trouve de suite un « **sens** » en élaborant quelque chose de « *naturel* » dans un cadre de vie en adéquation avec ses valeurs. « *Je ne supporte pas la ville, je n'ai jamais compris ce monde fondé sur cette course à l'argent* ». Le métier est dur entre « *40 et 60 heures par semaine* ». Pour couper ? « *Monter au refuge de Dominique au Col Del Torn* ». Et les « *apéro du vendredo* ». Et « *le mardi, y'a rugby* ». Mathieu y va, il a même promis de jouer quand les travaux seront finis. Juste à côté de la Brasserie, 300 m2 de travaux dans un grange, « *mise de côté par le chevrier du village* » qui ne voulait pas la vendre pour du logement touristique, mais pour **une activité économique**. Pour Mathieu, qui met son expérience passée d'électricien à profit, un espace de fabrication plus grand, un appartement sur place et peut être un second pour louer à « *des potes* » saisonniers. Avant de s'installer ici « *pour la qualité de l'eau* », et pour **son local, trouvé par le réseau** avec des propriétaires qui l'ont accueilli « *à bras ouvert* », Mathieu a loué un appartement à la Cabanasse où il fut animateur dans une autre vie après ses études STAPS à Font Romeu. Mathieu épouse désormais un mode de vie qui lui convient, au point de s'investir dans la vie locale et **l'équipe municipale**, avec un cheval de bataille : **le logement** pour les jeunes et ses « amis saisonniers ». Et bientôt « *une monnaie locale* » ?



ELEA, gérante de camping à St Maurice-de-Sorgue (12)

Educatrice spécialisée et animatrice, Eléa souhaitait changer de métier. Une sorte de ras-le-bol. Et un coup de cœur pour le Sud Aveyron. La montagne et la mer ne sont pas loin. Son mari, compagnon du devoir en Plomberie, souhaitait se mettre à son compte après avoir sillonné la France. Le camping dans la Vallée de la Sorgue, c'était une « **opportunité imprévue** ». Un peu grâce à la chance et surtout à son beau-père (qui gère aussi un camping) elle a pu résoudre le **fameux duo emploi-logement**. Avec une offre de camping à reprendre. La maison faisait partie du lot, avec un autre bâtiment où se trouve le gîte. Et un autre.

Parfait pour l'activité de son mari, qui peut stocker son matériel. Ils ont eu un **très bon feeling avec les anciens propriétaires**, rassurés par leur pedigrees. Eléa est née dans le Lot et ses beaux-parents qui ont beaucoup bougé (carrière de militaire) avant de s'installer ici, sont connus (Mme est infirmière libérale). Mais la COVID est arrivée, le Camping a dû rester fermé. Eléa s'est donc adaptée. Elle a exercé en tant qu'aide à domicile. Ce métier lui a permis de rencontrer beaucoup de monde très vite, de créer tout de suite son réseau, et de ne pas se sentir isolée ou seule.

Depuis le camping a ré-ouvert et la première saison a été très positive. En place depuis plus de 20 ans, le Camping fédère quelques habitués durant la période estivale. Le coin est touristique et c'est un régal pour les gastronomes. Eléa compte bien rester tant « *la vie est très agréable ici* ». Mariés depuis l'été dernier, **ils ont donné envie à plein de copains de venir s'installer dans la vallée**. A l'instar de Bérénice et Elliott qui ont débarqué dans le mois qui a suivi, d'un autre couple qui s'installe fin janvier et un autre ami qui aimerait bien reprendre la boulangerie de La Tour. Leur mariage au camping a contribué, semblerait-il, à jouer un rôle de déclic...

Après c'est sûr, il a fallu s'habituer aux longues distances, notamment du point de vue des commerces : « *quand on se déplace, on réfléchit, on fait le tour des voisins avant de partir pour prendre d'éventuelles commandes...* » de pain notamment, et on n'essaye de ne rien oublier. Sinon, il y a tout ce qu'il faut dans un rayon d'une vingtaine de minutes en voiture. A Saint-Affrique : des médecins, des boutiques sympas, un marché de producteurs locaux avec une ambiance plus qu'agréable... Et dans les environs proches : ferme-brasserie à La Cosnarde avec laquelle ils organisent des dégustations l'été et qu'ils ont envie de soutenir, l'Ancienne Auberge à Saint-Felix reprise par un jeune repreneur dynamique, des offres culturelles à l'abbaye de Sylvanès et au château de La Tour...

Ça bouge aux alentours mais elle sent qu'il y a **un besoin de lieu de vie** et que le camping pourrait très bien jouer ce rôle. Avec des projets : construire une terrasse, obtenir une Licence 3 et faire des tapas en continuant de chouchouter ses campeurs assurément !

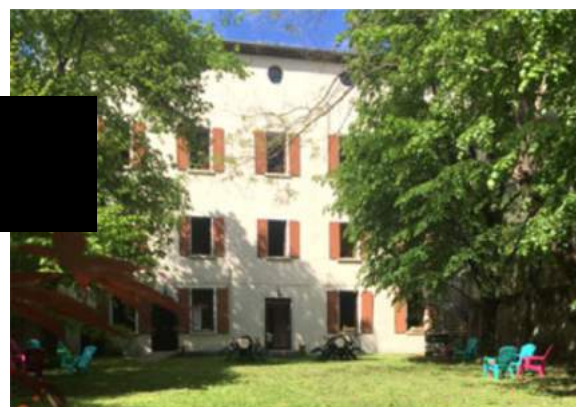


MARC, plasticien sonore à la Cavalerie (12)

Marc est musicien, plasticien sonore. Sa compagne est aussi artiste. Ce couple de créateurs entrepreneurs est à l'origine d'un nouveau lieu culturel qui verra le jour dans l'enceinte fortifiée de La Cavalerie : la Draille « *Lieu de transhumance artistique* ». Convaincus de la nécessité de quitter le contexte élitiste citadin, ils quittent le trop plein culturel Montpelliérain, pour « **trouver une autre éthique, une envie de faire des choses** ». Ce sera ici à 1 h de l'agglomération dans une bâtisse au cœur des remparts d'un site templier et hospitalier. Le **coup de foudre** pour installer en milieu rural un lieu dédié à l'art sonore. Malgré l'ampleur des travaux, aucune hésitation, Marc s'investit à fond (en temps et en argent) comme porteur de projet, autour d'un programme s'étalant sur 2 ans.

L'association Carré Menthe sera gestionnaire des lieux. L'ensemble propose une salle de spectacle, d'exposition, des locaux pour des résidences d'artiste, stage et rencontres. Le défi est de prendre appui sur **les réseaux locaux** : Théâtre du Peuple, Conservatoire départemental, établissements scolaires à Millau, Petit Théâtre à Saint Affrique, association Gardarem Lou Larzac à Monterdon, Collège à venir, acteurs culturels de Nant Et bien d'autres. Dès le départ, la confiance est au rendez-vous. Avec une agence immobilière vraiment **facilitatrice**, un Maire particulièrement **à l'écoute** et enthousiaste. « *On se sent écouté, il y a un vrai soutien* ». Pour l'instant, ce sont les allers et retours avec Montpellier pour Marc, qui réfléchit sur la suite lorsque le lieu sera ouvert. Mais, pour parler d'une installation définitive et savoir comment on va vivre, il faut du temps : « *on se donne 5 ans pour cette transition de nos modes de vie* ».

STÉPHANIE, propriétaire d'un Gîte à Val Raugue (30)



Sétoise d'origine, Stéphanie fonctionnaire à Montpellier souhaite **tourner une page** après une séparation.

A l'aube de la quarantaine, elle vend sa maison et cherche « *un domaine, une bâtisse* » pour ouvrir un gîte à son image.

Chaleureux dans « *un esprit cocon* » qui rappelle l'identité et les traditions locales autour du verre à soie. Pendant 3 ans, Stéphanie surmonte seule les étapes de la création d'entreprise. Entre tournée des **banques** (14 !), **formation** à la CCI du Vigan (forme juridique, création d'activité et comptabilité), Réseaux Relance, et **visite** de lieux ... « *une soixantaine au total* » avant de trouver LE site, « *un lieu extraordinaire* », une ancienne filature de 350 m² dans un jardin de 1 600 m². Quelques travaux plus tard (« *en faisant bosser les gars du coin* »), La Coconnière, ses 9 chambres et 40 couchages ouvre, avec ses parents qui assurent la restauration. Une double leçon à retenir : « **seule on est rien** » et « *j'ai dû sans cesse justifier que j'y croyais* ».

ANTOINE, restaurateur
à St Félix-de-Sorgues (12)

Formation de base dans les métiers de la restauration et de l'hôtellerie, Antoine, la trentaine avancée, a une **longue expérience** comme cuisinier dans de bonnes tables de la côte héraultaise, aux côtés de chefs renommés. Il a aussi fait le tour du métier à travers des contrats variés où il a pu s'exercer aux multiples facettes de la cuisine de qualité. Il en eu assez : l'envie de rouler lui-même sa bosse pour s'installer à son nom.

Et aussi, **l'envie de couper avec une vie sur la côte** qui s'avère trop pressante et qui accorde peu de place à la qualité des relations humaines. Un point a compté, il a de la famille tout autour et pas si loin : sur la côte, à Rodez et Albi. D'une certaine manière, il n'était pas tout seul, même s'il n'a aucune attache dans la vallée et à proximité.

En prospectant dans le sud Aveyron et dans les contreforts des Cévennes, il détecte **cette opportunité** : le rachat d'une ancienne auberge à Saint Felix de Sorgues, dernier établissement du village. Son projet et son modèle économique reposant sur deux conditions : **se diversifier et ...beaucoup travailler (6h/23h l'été)**. Il propose des repas ouvriers le midi et une bonne table le soir pour une clientèle locale, en recherche de lieu de vie dans la vallée.

Il ouvre aussi des chambres d'hôtes en direction des clientèles touristiques. Une petite équipe l'a accompagné l'été dernier pour faire face à toutes les tâches. La crise sanitaire est bien sûr un frein, mais le succès a bien été là l'été dernier.

Avec sa « *nouvelle ancienne* » auberge, Antoine se voit bien comme un pionnier, un défricheur qui contribue à un nouvel élan, en fédérant les initiatives, notamment celle des néo arrivants. Il s'attache ainsi à nouer des liens avec élus de la commune et des villages alentours, avec les personnes du territoire qui ont l'envie d'entreprendre et de faire des choses notamment dans le domaine de la culture et du patrimoine. Car les atouts de la vallée sont là, **il faut les réveiller**. Antoine est en train de monter un petit festival de théâtre à l'échelle de la vallée, il contribue à mettre en lien ses connaissances amicales et locales pour créer l'étincelle. Lui, se tient disponible pour faire à manger et recevoir bien évidemment ! Pour Antoine, **la réciprocité est d'évidence** « *je ne me sentais pas d'arriver dans un bled et de rien faire pour le bled.* »



A RETENIR

Le profil d'entrepreneur se caractérise par l'implication des personnes, leur agilité à se saisir des opportunités, à adapter leur projet d'installation, à rebondir, à faire réseau ici et ailleurs ... tout en mettant en avant les valeurs d'une montagne qui sait rendre ce qu'on lui donne. Le projet nécessite un lieu, mais pas seulement le logement est souvent la clé, ainsi qu'un accompagnement ouvrant « portes et solutions ».



PROFIL

Les travailleurs « appelés » par l'économie locale

3.



Pourquoi la montagne
dans leur PARCOURS de vie



Le travail : porte d'entrée sur le territoire

Ces nouveaux arrivants choisissent de s'installer à la montagne car ils y ont trouvé un emploi salarié. Ils sont saisonniers, employés d'une collectivité ou salariés d'une entreprise locale et envisagent de construire un projet de vie à plus ou moins long terme à partir de cette opportunité professionnelle.

Au départ, ces personnes ont une appétence pour les massifs montagneux,

- soit parce qu'ils sont supports de leur activité professionnelle (moniteurs de ski, guides de montagne...),
- soit parce qu'ils en apprécient la dimension récréative, ou encore parce qu'ils en sont originaires.

Leur installation s'effectue donc **en toute connaissance** de conséquence, même si elle peut toujours révéler quelques surprises :
« *je savais ce qui m'attendait en venant ici !* »

Tisser un projet de vie autour de l'emploi

L'arrivée des travailleurs est souvent soutenue par la présence d'un tissu économique robuste (industries spécialisées ou de pointe, pôle de services dynamiques...), pourvoyeur d'emploi diversifiés et non précaires : « *Je suis venu parce que c'est une entreprise intéressante, avec de bonnes références, des projets différents, en ville et à la campagne.* ». Avec en plus des salaires adaptés, même valorisants au regard du coût de vie sur le territoire (souvent indexé sur le prix de l'immobilier). Une fois embauchées, leur installation et leur intégration semble facilitée de par leur emploi. Elles peuvent se sociabiliser et s'inscrire facilement dans les réseaux locaux ...
« *plus ou moins pros* ».

La question de l'embauche pose la question de l'accueil dans ses différents aspects (logement, emplois du conjoint(e), découverte des offres culturelles et de loisirs...) qui s'avère déterminante pour soutenir une politique d'attractivité.

Le rôle des employeurs se révèle déterminant tant ils représentent la première, et parfois la seule, **porte d'entrée** sur le territoire. Bien souvent, il intègre à leur stratégie de recrutement la question de la valorisation des atouts, des aménités du territoire, mais rarement celle du logement.

Même s'ils interpellent la puissance publique (quitte à devenir aussi élu), la voix du chef d'entreprise porte plus ou moins. Selon la taille de leur entreprise et de leur surface d'influence, leur rôle dépasse ou pas la seule question de l'embauche. Ils ne sont pas nécessairement acteurs ou partenaires d'une stratégie d'accueil globale à l'échelle du territoire.

La réponse du territoire est alors essentielle tant les néo salariés n'hésiteront pas à chercher ailleurs ce qu'ils ne trouvent pas ici. Sans offre de services et sans valorisation de la singularité du territoire (ce que, précisément, ils ne trouveront pas ailleurs), le risque est grand de les voir repartir. Autant de leviers à activer pour pérenniser leur installation.



ET LE LOGEMENT ?

Malgré un emploi acquis, les conditions de l'installation de ces profils restent aléatoires tant l'accès à un logement de qualité ne va pas de soi. Leur niveau de revenu et la nature de leur contrat leur permet d'accéder, ou pas, au marché immobilier, notamment dans les territoires (touristiques) de forte tension. La rareté de l'offre locative des centre-bourgs et la faible qualité du parc locatif des villes-centre sont les deux points durs d'un accueil plus fluide de ces ménages.

Pour les saisonniers de faible niveau de qualification, l'accès à un logement (de qualité) est une véritable pierre d'achoppement. Les stratégies de la « débrouille » sont généralisées. Il en va de même pour tous les emplois précaires, largement développés autour de l'économie de services à la personne dans les montagnes. Se contenter de mauvaises solutions est la règle, avec **un mal logement qui rime souvent avec difficultés de recrutement**.

Il arrive cependant que les employeurs facilitent cet accès, en se faisant le relais ou en aidant directement à trouver des points de chute pour leurs nouveaux salariés. Revient souvent ici la question **des logements transitoires**, avec des solutions innovantes comme réponses possibles (mutualisation des internats des lycées, résidence dédiées multi publics ... pour les saisonniers)

Plus fondamentalement, ces profils interpellent les territoires de montagne dans leur capacité à réguler et à favoriser une montée en gamme de l'offre locative du parc immobilier pour accompagner une stratégie d'accueil réussie.

Quels IMPACTS
sur le territoire d'accueil



Le maintien de la vitalité économique

Ces nouveaux arrivants constituent une ressource, qui se raréfie en montagne. Tant ils consolident et animent une économie locale, en quête de robustesse et de pérennité. Ces néos pallient aux besoins de main d'œuvre dans divers secteurs, notamment ceux où les offres d'emplois ne correspondent plus aux compétences, aux formations, aux envies et aux capacités de la population active locale. Dans la mesure où celle-ci s'amenuise, au gré de son vieillissement.

Même s'ils ne s'y projettent que temporairement, habiter le territoire sur lequel ils travaillent fait partie intégrante du projet de vie de ces néos travailleurs salariés. Ainsi, ils font vivre l'économie du territoire, **en prenant leur part** autour du triptyque : économie résidentielle, vie culturelle et vitalité des services.

Face à ces enjeux, « *une forme de chômage à l'envers* » vecteur d'un déclin jugé paradoxal, les collectivités territoriales développent des stratégies offensives de soutien aux employeurs locaux. « *L'Aveyron Recrute* » est un des exemples emblématiques de ces stratégies d'accueil articulées autour de la question de main d'œuvre (cf. fiche pratique). Les campagnes de communication autour du recrutement des saisonniers touristiques sont de même nature.

Mais, comme pour la majorité des nouveaux arrivants actifs, l'arbitrage entre « *rester ou repartir* » se jouera sur la qualité du cadre de vie proposé. Plus il semble accessible aux néos, plus cet apport de main d'œuvre, essentiel à la vitalité des territoires, pourra se maintenir et se développer. Avec un effet « *boule de neige* » récurrent, tant la réputation des employeurs et des territoires accueillants se diffuse progressivement ... de par les réseaux des néos-salariés, désormais ambassadeurs de leur nouveau cadre de vie.



Portraits

MATHIEU

et sa famille,
Saisonnier à Cauterets (65)

Mathieu et sa compagne se sont installés dans la vallée des Gaves avant la naissance de leur première fille : ils se sentaient à l'étroit dans leur 24m² du Grand Bornand et les prix exorbitants de l'immobilier dans cette commune des Alpes leur interdisaient de viser plus grand. Alors, ils ont vendu leur petit appartement avant de déménager.

Mathieu est originaire de l'Aude. Avec sa compagne, ils ont toujours vécu dans les Alpes et pour eux, il n'était **pas question de quitter la montagne**, pour que Mathieu puisse exercer son travail – professeur de kayak l'été et de ski l'hiver - mais aussi par goût pour ce cadre et ce style de vie. Avec son activité touristique « 4 saisons », la Vallée des Gaves offrait donc un cadre idéal pour une nouvelle étape. A leur arrivée dans la Vallée, madame en fin de grossesse, ne travaillait pas. Après **3 jours en camping** dans un mobil home, ils ont trouvé un **appartement en location** à Argelès-Gazost « *pour pouvoir prendre le temps de trouver notre maison* ». Au bout d'un an, Mathieu décroche un contrat de professeur de ski permanent avec l'Ecole de ski à Cauterets pour la saison d'hiver. Sa compagne décroche sans difficulté un poste d'aide-soignante à domicile au sein d'une entreprise locale.

Au bout de deux ans, le couple décide finalement **d'acheter une maison** à Pierrefitte de 80 m² avec garage à **un prix raisonnable** : « *elle est neuve et bien située au bord du gave... on a eu un coup de chance !* ». Pierrefitte était pourtant loin d'être leur premier choix « *on avait l'image d'une ville industrielle, pas le plus joli village de la vallée, qui prend peu le soleil...* ». Finalement, ils trouvent à Pierrefitte plein d'autres intérêts : « *c'est plus fonctionnel* ». Mathieu est plus près de Cauterets, le collège est accessible à pieds, une micro crèche va ouvrir ses portes en janvier, la voie verte traverse le village, il y un marché et une offre de commerces de proximité étendue.

Mathieu apprécie **l'offre de services** dans la vallée : club de trail à Argelès-Gazost, piscine de Lau Balagnas, bébés nageurs aux thermes, circuits de randonnées, voie verte, station de ski... c'est aussi pour ces raisons qu'il reste ici. La seule chose qui peut manquer, c'est l'offre culturelle, « *mais surtout pour ma compagne qui vient de région parisienne* ».



HAKIM, ingénieur à Puybrun (46)

Ingénieur en recherche d'emploi, Hakim a connu son futur employeur dans le cadre d'une conférence pendant sa thèse à l'ISAE à Toulouse, après des études en Tunisie. Quand il se rend dans le Lot, avant de répondre à l'offre d'emploi de l'entreprise Thiot, il apprécie l'environnement. Originaire de Madagascar, proche de la nature, Hakim ne voulait **pas d'une ambiance grande ville** du type « *Paris comme des rats dans le métro* ». Il passe 2 week-ends successifs depuis Toulouse, avec sa famille pour se familiariser avec son potentiel futur lieu de vie, et pour visiter/trouver un logement tant auprès des agences que des particuliers. Si ici tout est plus simple qu'en ville côté formalités administratives, l'état des logements laisse à désirer, côté isolation et proximité des commerces.

Après 2 ans dans un T3, lui et sa famille achètent une maison. « *Si on cherche une maison pour bricoler un peu, il y a beaucoup de choix. Et le prix, c'est correct. Pour acheter ici, c'est bien, mais à la location ici, c'est pas évident.* ». Côté rencontres ?

Elles passent par l'école, le métier de sa compagne (assistante dans une crèche) et ses 2 enfants. Et comme Hakim « *a déjà beaucoup bougé, ça n'a pas été trop difficile de m'intégrer* ». Sa volonté est de rester, même si les « *dernières sorties du ciné* » peuvent manquer et si le cercle de connaissances se limite aux collègues. Avec une question qui pointe pour ce trentenaire : « *que ferons nous au moment des études supérieures de nos enfants ?* »

EMILIE, médiatrice Culturelle à Sainte-Locadie (66)

Emilie arrive de Rennes, après 1 année au Mexique à la fin de ses études. **Mobile « mais pas n'importe où »**, elle répond à cette offre d'emploi pour un CDD de 1 an renouvelable, auprès de la « ComCom » qui gère le Musée de Sainte Locadie. Arrivée en pleine saison, il a fallu trouver « *un toit sur la tête* ». Son employeur lui propose un gîte communal pendant 2 mois, le temps de trouver avec son copain qui l'a rejoint pour développer son activité une maison en location dans le Hameau de Err. « *Avec un petit jardin et un poêle à bois* ». « *Top là* » avec le propriétaire.



C'est parti pour une nouvelle vie où « **on limite ses besoins** », dans un endroit « *très ensoleillé surtout quand on vient du finistère ! Je viens de passer le plus bel hiver de ma vie, même s'il fait froid, c'est tout le temps lumineux* ». L'important pour eux « *c'est le calme, la quiétude* », la nature ... et les « **lieux de rencontre** ». Trop rares. Emilie a tenté le « *rugby féminin* », mais les gens ne s'invitent pas beaucoup. « *Plus de l'indifférence, que de la méfiance* » semble-t-il. Résultat « *on se retrouve entre jeunes néos* » (douaniers, paysagiste, boulangère, saisonnier, architecte ...), « *à la Biocoop ou à Puigcerda en Espagne, à 5 km, c'est étonnant, c'est très proche et très loin !* ». Reste internet pour acheter des livres et la voiture pour aller chez le dentiste ... On vit ici un peu « *comme dans une île* » où « *tout se sait très vite* ».

LAETITIA, agent territorial à Arrens-Marsous (65)

Parisienne de toujours, Laetitia décrit son arrivée dans la vallée des Gaves comme le résultat d'un « *virage à 360°* ». Secrétaire de mairie d'une « *petite ville de 7 000 habitants* » en Ile-de-France, elle recherchait un travail similaire en milieu rural. Sans viser les Pyrénées, elle cherchait une opportunité professionnelle **pour « fuir » son quotidien parisien** « *la ville, les bâtiments, les mentalités* ». Ce sera à Arrens-Marsous, commune à la recherche d'une nouvelle secrétaire de mairie. Du Val d'Azun, elle ne connaissait qu'Argelès-Gazost où elle s'était rendue en tant que vacancière. Au départ, elle trouve un appartement à Lourdes via une agence immobilière, ce qui lui a permis de prendre son poste et de s'installer en attendant une **opportunité de location** sur Arrens, qui arrivera en 2020. Un travail, un appartement et hop ! Sa nouvelle vie peut enfin se concrétiser. Laetitia s'intègre facilement, elle ressent un accueil « *chaleureux* » au travail et en dehors. Elle comprend vite que « *ici, tout le monde sait un peu tout sur tout le monde, on ne sait pas trop comment* ». Laetitia passe de l'indifférence à la « *transparence* » sans s'en formaliser : dans son territoire d'adoption c'est la fin de l'isolement.

Elle découvre que le village d'Arrens avec tous ces commerces est « *assez vivant* » et que même l'hiver « *c'est plus calme mais il y a de la vie : les personnes reçoivent leurs amis, leurs familles, il y a les fêtes de Noël...* ». **Ouverte et curieuse**, elle s'intéresse à la vie de la vallée depuis son poste d'observation privilégié à la mairie. Son poste est « *très riche* », elle gère tout « *agriculture, eau... c'est très diversifié, les journées passent vite* ». En dehors du travail, elle participe aux événements locaux, elle profite du grand air et du cadre : « *les rando, le lac d'Estaing, le trek...* ». De son initiative, elle va même jusqu'à accompagner les agriculteurs lors des transhumances pour « *apprendre des choses, appréhender les animaux* ». Bref, **la greffe** a pris et lorsqu'on lui demande pour combien de temps environ elle se projette ici, on sent qu'elle ne s'est pas du tout posé la question de la prochaine étape tellement elle est bien installée dans celle-ci : « *rebouger ? non... je ne sais pas où j'irais, où je serais mieux qu'ici.* »

CHRISTELLE, médiathécaire à Osseja (66)

Arrivés en famille à Osseja pour un « *emploi avec logement* » dans un camping, Christelle et son mari ont beaucoup « *bougé* » au gré de leur carrière dans le tourisme. Si le projet en Cerdagne les a séduits, c'est pour « **retrouver la montagne** » même si « *on ne connaissait pas les Pyrénées* ». Ce « *choix de vie* » a été fait en grande partie pour leur « *2 jeunes enfants* » avec qui ils « **ont testé la ville** » **sans grand appétit**. Après 2 années, la crainte de ne jamais rien trouver à acheter commence à pointer. « *On arrivait à se demander si les ventes n'étaient pas réservées aux catalans* » sourit Christelle.

Ils se décident « *en 24 heures !* » de peur de laisser filer une opportunité : une maison avec vue dans un lotissement. Christelle travaille désormais à la Médiathèque d'Osseja. Une reconversion ? « *Oui et non* » pour Christelle, qui se définit comme « *animatrice de formation* ». Et une « *actrice du territoire* » en fondant le collectif « *Les petits Ruisseaux* » (éducation à l'environnement, projet Tiers Lieux). S'il ne faut pas être seulement « *consommateur* » de la Montagne, le territoire doit apprendre à « **laisser de la place** » aux néos pour développer des initiatives, sinon « *ils vont se décourager* »

SEBASTIEN, dessinateur projeteur à Agos-Vidalos(65)

Jeune diplômé, Sébastien « *aime bien bouger* ». Avant de débarquer dans la vallée des Gaves, il a vécu à Amiens, Colmar, Strasbourg, Paris, Toulouse et même à l'étranger, au Canada. Il aime déménager et n'a « *pas peur* » de changer régulièrement d'environnement. Après avoir obtenu son BTS construction bois, c'est donc naturellement qu'il a cherché un emploi, si possible à la montagne. « *J'aime skier* ». Il n'a pas eu de mal à trouver un emploi : il a même eu plusieurs offres, dans les Alpes et dans les Pyrénées. Finalement, c'est l'entreprise Pyrénées Charpente qu'il a choisi parce que « *c'est une entreprise intéressante, avec de bonnes références, avec des projets différents, en ville, à la campagne. On fait aussi bien des bâtiments à plusieurs étages à Toulouse que des refuges montagnards* ». L'accessibilité a compté aussi : la vallée est loin d'être enclavée et loin de tout.

Sébastien est arrivé le 3 août 2020. A son arrivée, il a été hébergé chez une amie de ses grands-parents Auscitains qui habite à Agos-Vidalos pendant une semaine, le temps de trouver un logement en location, ce qui n'a pas été si difficile même si ... En passant par une agence immobilière, il a visité une dizaine de logements à Lourdes mais « *c'était des vieux appartements* » peu agréables à vivre et qui ne lui faisaient pas envie. Quant à Argelès-Gazost, le prix des loyers trop élevé était rédhibitoire. Il a fini par trouver une petite maison à Saint-Créac, à 10 minutes en voiture de l'entreprise, juste à l'entrée de la vallée. « *C'est une maison dans un petit hameau, avec une super vue ... et le web* ». Aujourd'hui, Sébastien entame le deuxième mois de son CDD de 3 mois renouvelable 1 fois. Son cercle de relations se construit à partir du travail. Peut-être pourra-t-il s'élargir à l'occasion des activités et des sorties en montagne dont il entend profiter. Pour l'instant, Sébastien se contente de ce travail qui lui plaît et du cadre montagnard qui l'a attiré ... et de la connexion internet de qualité.

CÉLINE, chargée de mission à Combret (12)

Céline a grandi à Angers. Ses parents étant originaires d'Albi, elle venait y passer ses vacances d'été. Cela fait longtemps qu'elle est avec son compagnon (11 ans) qui lui vit ici depuis toujours et est très attaché à ses racines. Elle venait régulièrement le voir et trouvait des jobs d'été dans le coin. Elle connaissait donc bien le sud Aveyron : « *je savais ce qui m'attendait !* » Qui répondait à ses aspirations : « *ça ne m'a jamais fait peur, je ne me voyais pas à la ville.* »

La seule condition à sa venue était de trouver un travail. Pour cela, elle était prête à chercher à Millau ou à Albi. Après avoir réalisé son parcours universitaire en communication, elle trouve un stage à la Com Com Monts, Rance et Rougiers. Elle sera embauchée en suivant. Elle est donc arrivée de façon permanente en 2019. C'est un choix raisonné et réfléchi. La priorité étant donnée à sa carrière : « *ici, j'ai uniquement mon travail.* » Elle s'appuie sur les réseaux et les attaches de son compagnon : « *je ne sais pas si je serais venue ici sans lui.* », qui a acheté une vieille bâtisse en 2017 à Combret. Il est géomètre à Saint-Affrique. Elle dit qu'ils ont eu beaucoup de chance pour la maison, son beau-père connaissait le propriétaire et cultivait les terres autour. Ils disposent de 6 hectares où ils ont des chevaux. Cette passion leur prend tous leurs weekends et leur a fait rencontrer du monde. Elle s'est inscrite dans la vie locale en tant que membre du comité des fêtes. Et elle se projette sur place, aimerait y fonder une famille. Elle ne s'est pas encore posé la question des modes de garde et des écoles mais elle ne pense pas que ça va poser problème. Quand on vit en milieu rural, il faut une voiture, de l'organisation et accepter les temps de trajets.

BEATRICE, assistante maternelle à Arras-en-Lavedan (65)

Béatrice est assistante maternelle. Elle reçoit des enfants chez elle et en ces temps de crise sanitaire, elle doit tout désinfecter à chaque fois que quelqu'un passe. Béatrice est très accueillante. Avec son mari et ses deux enfants, elle est arrivée dans le Val d'Azun en 2017, après avoir passé 15 ans dans le Gers. **Ils n'ont pas atterri ici par hasard** : le mari de Béatrice est originaire du coin et toute sa famille « *habite ici* », dans les maisons alentours. « *Là les grands parents, ici c'est l'oncle, la sœur...* ». « *Ici, vous avez beau être mariée à quelqu'un du coin, c'est pas si facile d'être acceptée... c'est peut-être même plus difficile* ». Béatrice était ATSEM dans le Gers. Lorsqu'elle est arrivée, elle s'est **installée directement à son compte**. Aujourd'hui elle souhaite monter une MAM avec une autre ATSEM qui est à Estaing mais qui souhaite se rapprocher d'Arrens-Marsous car son activité ne fonctionne pas là où elle est. Le Conseil Général a validé le projet mais sa concrétisation reste un chemin parsemé d'embûches : la PMI demande de nouvelles mises aux normes et des aménagements dans la maison de Béatrice qui accueillera la MAM.

Béatrice déplore les freins et le manque d'accompagnement pour concrétiser. Il faut que l'association soit créée pour toucher les aides, mais sa future collègue n'a pas encore les agréments nécessaires. Heureusement, son mari pourra se charger des travaux : les frais à engager pour le ménage seront limités.

L'installation dans le Val d'Azun a d'abord été le résultat d'un besoin de partir du Gers : leur ancien logement devenait trop petit et cela se passait mal à l'école pour les enfants. Et aussi d'une opportunité professionnelle de son mari, responsable de chantier : une offre à Tarbes, où ils ont visité « *une cinquantaine de maisons* » mais malgré la vente de leur ancien bien, ils n'avaient pas les moyens d'acheter ces propriétés. C'est alors que l'oncle de son mari a accepté de leur vendre sa maison à Arras-en-Lavedan, devenue trop grande pour lui. Soit tout contre Argelès-Gazost, une encablure de Lourdes et 30 km de Tarbes.

Aujourd'hui, cela se passe beaucoup mieux pour ses deux ados de 12 et 16 ans scolarisés au collège d'Argelès-Gazost. « *Ils vont au parc animalier, à l'accrobranche...* » Ils fréquentent aussi le city stade d'Arrens (« *en général ils y vont à vélo et ils m'appellent quand ils veulent rentrer, je vais les chercher en voiture* ») et les pistes de ski « *tous les mercredis* ».

A propos des commerces, « *pour l'achat de fournitures pour les activités manuelles, il n'y a rien ici, je suis obligée de tout acheter sur internet* ». Béatrice ne va plus chez les commerçants qui pratiquent « **des prix pour les touristes** » ... au point de ne plus aller à Argeles-Gazost en haute saison, avec tous ces touristes qui « *sont en vacances, mais pour nous la vie continue, on n'a pas envie d'être bloqués dans les embouteillages en rentrant du travail parce que les touristes se garent n'importe où* ».



A RETENIR

Le profil des travailleurs / salariés se caractérise par leur mobilité, qui fonctionne dans un sens (ils accèdent vite et bien à des offres dans tel ou tel massif) et dans l'autre (ils peuvent partir rapidement pour un autre job ailleurs). Certains sont là de passage, dans une logique de carrière parfois dépendante de celle du/de la conjoint(e)... D'autres font le choix d'une installation plus durable. Il faut savoir les accueillir, les retenir.



PROFIL

Les cultivateurs des terres de montagne

4.

Trouver des moyens de produire pour le local

En quête d'une bonne terre où prendre racines

Ces nouveaux arrivants « *cultivateurs de montagne* » mûrissaient un projet agricole dont il leur fallait trouver le lieu d'implantation : « *je me suis dit, je veux produire !* » Ils arrivent pour se lancer dans une activité, renouer avec la terre.

Ces personnes regardaient vers la campagne et ont su se saisir d'opportunités favorables à la concrétisation de leur nouvelle vie : résidence secondaire dotée de quelques hectares de terrain, territoire dynamique autour de l'agriculture paysanne, distance raisonnable par rapport à la vie d'avant, offre de reprise...

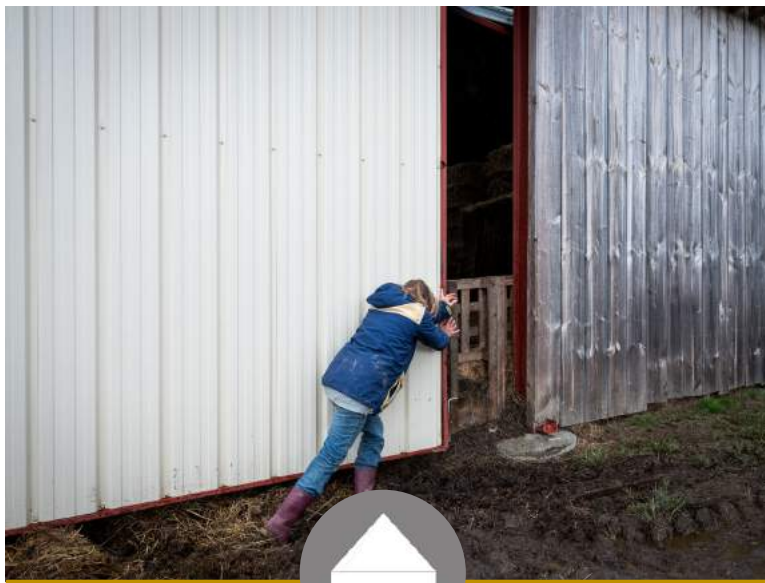
La montagne est donc – pour eux – avant tout rurale. Outre l'accès au foncier, crucial, la montagne avec ses vallées, ses systèmes d'isolement, son fonctionnement en enclave renvoie à **un système de valeurs**, une « injonction » assumée à jouer solidaire autour du respect de la terre, du consommer bien, bon, local.

Ces profils sont au fait des aides et des dispositifs mobilisables sur les territoires pour le développement de leur activité mais tendent parfois à prendre leurs distances afin de garder la maîtrise de leur projet : mesures d'aides à l'investissement qui obligent à acheter du matériel neuf plutôt que d'utiliser des matériaux recyclés, conseillers qui orientent davantage vers des productions à grande échelle que des circuits courts, nécessité de passer un diplôme en agriculture (type BPREA) pour obtenir des aides...

Indépendantes, ces personnes sont pour la plupart « *Non Issues du Milieu Agricole* » (NIMA), il leur faut donc ouvrir toutes les portes à l'installation. En premier lieu, il y a l'accès au foncier, un élément clé, la première étape. Pour y arriver, il faut :

- **une opportunité** : héritage familial, reprise d'activité, association avec un professionnel déjà installé... « *Notre succès, c'est la somme de petites chances* »
- **Un accompagnement**/soutien fort de la part des acteurs locaux pour neutraliser les points durs, ouvrir les portes/savoir à laquelle frapper, mettre un pied dans les réseaux, instaurer un dialogue avec les « gros » (SAFER, chambres d'agriculture, gros propriétaires fonciers, Etat...). Beaucoup de ces projets n'auraient pas pu voir le jour sans l'appui d'élus, parfois agriculteurs eux-mêmes.

La bienveillance du territoire d'accueil ne doit pas se limiter à la période d'installation. Une fois les conditions de production posées et solidifiées, il reste à trouver des débouchés locaux (marchés, cantines...) sans concurrencer les offres déjà présentes.



ET LE LOGEMENT ?

Tous les « cultivateurs » n'arrivent pas avec les mêmes ressources. Certains vont rapidement pouvoir vivre de leur activité, d'autres bénéficient de soutiens matériels et/ou financiers. Parents, héritage : « *J'ai eu de la chance que mes parents soient propriétaires d'un terrain constructible...* »

... d'autres encore tiennent avec l'emploi du conjoint ou l'effet amortisseur du RSA.

Mais pour tous ces nouveaux arrivants, le projet professionnel s'imbrique avec le projet de vie. Devenir paysan, c'est accepter de travailler dur et beaucoup. Pour tenir, il leur faut trouver un logement sur leur exploitation ou très proche.

Pour les reprises, cela peut s'avérer compliqué, le cédant pouvant vendre ses terres mais vouloir rester dans sa maison.

Pour d'autres, des projets d'achats, d'auto-construction ou d'éco-hameau peuvent prendre du temps. Le recours à des habitat légers (yourte, caravane...) ou à des locations peut donc s'avérer opportun « le temps de ».

Quels IMPACTS
sur le territoire d'accueil



Un nouveau souffle pour la société d'accueil

Le phénomène d'arrivée de cultivateurs, n'est pas neutre, tant du point de vue quantitatif que de ses effets. « *Un projet sur deux que nous accompagnons est associé à la valorisation du terroir : maraichage, apiculteur, éleveur* » rappelle l'Association Espace dans le Couserans. Ces néos défrichent, reprennent, renouvellent diversifient ... et **bouleversent les pratiques traditionnelles** de leur territoire d'accueil. Si certains sont des pionniers, d'autres reviennent aux principes historiques de l'agriculture de proximité. Dans le milieu traditionnel agricole, leur arrivée n'est pas toujours perçue d'un très bon œil. Il n'est pas rare qu'une de ces nouvelles installations provoque chez les « anciens » un sentiment de défiance. Doublié d'un décalage générationnel. Les néos sont plus jeunes que les locaux.

Mais, ils ont une qualité appréciée par les agriculteurs du coin : « *ce sont des bosseurs !* ». Les néos misent, consciemment ou pas, sur la valeur travail pour se faire accepter. Et ça marche. Une fois que « *l'on a fait ses preuves* », l'accueil se fait moins rude : « *les anciens voient le travail, c'est la conscience du paysan* ».

Passé cette « *mise à l'épreuve* » (ressentie comme telle par les néos), le « graal » vient vite. Cette reconnaissance des locaux donnent les clefs des terres, de maisons et plus encore d'estives. En effet, devenir ayants-droits des estives, reste le sommet de l'ancrage territorial.

Enfin, pour les élus locaux, l'installation de ces profils s'inscrit dans un processus d'accueil vertueux. Ces lieux de production qui valorisent le local attirent, parfois jusqu'à devenir de véritables lieux de vie : vente directe, portes ouvertes, lieu de pédagogie ...



Portraits

JÉRÉMY

Maraicher à Ayros-Arbouix (65)

Jérémy est arrivé dans la Vallée des Gaves en 2001 avec ses parents qui avaient acheté une grande bâtisse, ancien centre d'accueil de colonies de vacances, entourée de 6 000 m² de terrain constructible.

Après ses études d'Histoire à Toulouse, il décide de

se réorienter, de revenir à la montagne et de s'installer en permaculture. Avec le recul, Jérémie ne sait pas si son projet aurait pu voir le jour sans le patrimoine de ses parents : *« j'ai eu de la chance que mes parents soient propriétaires d'un terrain constructible »*. Car le « problème n°1 » de l'installation en agriculture dans la vallée, c'est **l'accès au foncier**. Seuls ceux qui ont des attaches familiales ou qui ont un peu d'argent peuvent acheter du foncier agricole dans la vallée des Gaves... Et encore, l'argent ne suffit pas : *« ça marche beaucoup par le bouche-à-oreille, il faut presque avoir une relation personnelle avec le propriétaire, il faut qu'il soit sensible au type d'agriculture bio... »*.

Bref, c'est un peu la croix et la bannière, et **sans cooptation, pas de salut...** *« je connais quelqu'un qui cherche depuis 3 ans »*. Gros coup de pouce donc, puisque, une fois le terrain acquis, les autres frais à engager pour le projet de Jérémie et de sa compagne sont marginaux : leur maison est construite en auto construction et Jérémie a choisi pour son exploitation agricole *« un modèle qui ne demande pas beaucoup d'investissement financier »*. Les premières années, Jérémie est à mi-temps sur sa ferme et sa compagne a un emploi stable, *« c'est obligatoire quand on se lance. Au début, on ne produit pas assez pour se rémunérer »*. Progressivement, il passe à temps plein sur son exploitation. Aujourd'hui il peut se rémunérer raisonnablement grâce à ses ventes sur le marché d'Argelès-Gazost et aux recettes de l'AMAP. Comme ses clients viennent chercher leur panier sur place, Jérémie a invité un boulanger qui vient vendre son pain, *« comme ça les gens ont tout sur place »*.

Pour défendre leurs activités et **le choix « militant »** qu'ils ont fait d'une agriculture extensive, une vingtaine de petits producteurs (tous nouveaux arrivants) se sont réunis au sein de l'association des Agriculteurs et Petits Paysans En Lavedan (APPEL). Par le biais de cette association, Jérémie et ses collègues vont à la rencontre des élus pour les mobiliser et gagner leur soutien. Ils montent également des partenariats avec d'autres acteurs comme Terres de Lien ou l'ADEAR qui participent à la promotion et au développement de l'agriculture paysanne, en proposant notamment un accompagnement à l'installation.

NATHALIE et GUILLAUME

Ferme de la Segouge (09)

Nathalie est arrivée en 2000 en Ariège dans une perspective agricole. Elle vient de Franche-Comté. Avec une maîtrise en FLE et en ethnographie, elle ne se voyait pas dans ce statut « d'élite ». Elle part pour **une ou deux années de balade** en France. « *Je me suis dit, je veux produire* ». En quittant la ville, elle rencontre des lieux alternatifs, des collectifs, des lieux autonomes. On lui dit qu'il y a un lieu vers le Mas d'Azil. Elle y va. C'est la rue de l'Observatoire, un squat, une université libérée, en pleine période anti-OGM. Elle reste deux ans, avec un bébé, puis elle rencontre Guillaume dans une chorale. Lui est skipper, dans les Caraïbes aux Antilles, l'hiver, l'été aux Baléares,

Il fait aussi les vendanges à Banyuls. Ils s'installent en montagne. Ils louent à 1200 m d'altitude une maison, accessible en quinze minutes de marche, avec des panneaux solaires. **C'est la vie de la montagne, « sauvage »**. Guillaume dit qu'il avait envie de se poser, « *c'est calme et on respire bien, il y a la possibilité de vivre sans être trop sollicité* ». Puis s'en suit une période où ils passent **de deux brebis à quinze**, avec à côté un CDI de plombier aux 35 heures ! Nathalie donne des cours de français, ils cherchent une grange, font un emprunt, achètent une maison, avec trois hectares de prés où une voisine fait pâturer ses bêtes. Les anciens du village leur donnent la possibilité de louer le communal de Soueix, « *que des fougères* », et Nathalie passe **la formation agricole** pour avoir le statut nécessaire pour récupérer « *la terre des vieux* ».

Au début, les relations avec les voisins sont tendues. Ils se portent volontaires pour acheter les terrains, et se font insulter. Ils restent « *souples* ». « *On n'est jamais consulté. On nous permet de... nous « les implantés »* ». Mais, ceci dit, même entre eux, ils se castignent. En tout cas, ils ont un **attachement viscéral à leurs terres d'ancêtre**. L'accès aux estives, où il n'y a plus de brebis, c'est un **rapport de force**. *On a appris qu'on était des ayant droits sur ces estives*. ». Au fur et à mesure des années, la rencontre se fait, les vieux du coin demandent à Guillaume de les aider, pour installer une clôture, débroussailler un terrain. Nathalie et Guillaume n'ont pas les mêmes centres d'intérêts, ils ne chassent pas, ils ne pêchent pas, mais les anciens « *voient le travail. Le reconnaissent. C'est la conscience du paysan. Je suis content de travailler avec eux. Ils ont une façon de faire, ils m'ont donné des choses* ». Ils ont finis par être cooptés.

Aujourd'hui, ils s'engagent dans **une diversification de leurs activités**. En découvrant un ancien four à pain dans une grange, ils ont eu l'idée d'un projet d'écotourisme, une terrasse de dégustation autour du fournil, avec la vente des produits de la ferme (conserves, saucisses...), la proposition d'une assiette paysanne. C'est « *la ferme de la fine bouche* ». Ils veulent alors réouvrir les chemins de randonnées aux touristes pour les conduire jusqu'à leur ferme. Eux croient en un **tourisme raisonné**, « *il y a de la place quand même* ». Et ce projet correspond à leurs valeurs, il s'ancre dans l'idée de la démonstration de l'écologie en pratique. « *On produit, on mange ce qu'on produit, ce qu'on voit. C'est une volonté politique. Et c'est l'histoire de la ferme* ». »





THIBAUT

Apiculteur à Soudorgues (30)

Originaire de Bourg-en-Bresse, Thibaut se branche avec l'univers de la montagne en 2008, lors d'une formation d'animation nature et accompagnateur de montagne à Saint-Jean-du-Gard. Pendant ses deux ans de formation, il découvre les Cévennes et c'est le « **coup de cœur complet** ». Il décide de s'y installer : il travaille pendant 2 ans à la Maison de la randonnée à Lasalle avant de revenir vers l'animation dans un lieu de vie pour personnes autistes à Saint-Hyppolite-du-Fort. Et puis « *au bout de 4 ans, j'avais besoin de changer* ». Thibaut fait de l'accompagnement en montagne pendant 2 ans, jusqu'à la naissance de sa fille, en 2017. Pendant tout ce temps, il habite à Soudorgues avec sa compagne, **en colocation dans un mas**.

Avec l'arrivée du bébé, il se pose la question de la pérennité de son métier (séjours longs). Depuis quelques années, il pratique l'apiculture en amateur et il veut essayer de s'y mettre pour de bon : à l'hiver 2017, il **poste une annonce** sur un réseau d'apiculteurs pour un stage dans l'idée de conforter son envie d'en faire son métier. Au bout de quelques jours, il reçoit un appel d'Audrey, une jeune femme qui a repris l'exploitation de son père, sans pouvoir (soutien de santé) en assurer seule le bon fonctionnement (« *c'est un métier très physique* »), et **cherche un repreneur**.

Thibaut ne s'y attendait pas et n'était pas prêt à se lancer si vite... mais à la réflexion, il réalise que « *c'était une vraie chance. L'exploitation était située dans le village où on voulait vivre, la reprise demandait très peu d'investissement...* ». « *2018 c'était l'année du parcours du combattant* » avec la formation avec le père d'Audrey et le montage du dossier pour la reprise de l'exploitation. Il apprend à s'occuper des 160 colonies et à faire la transhumance, dans le Gard et un peu en Lozère. Il récupère une exploitation un peu affaiblie (frelons) avec des équipements vieillissants mais fonctionnels. « *Je ne me plains pas : je n'avais pas de diplôme agricole et j'ai pu racheter une exploitation sans avoir besoin d'acheter le foncier, seulement l'outil de travail !* ».

2019, c'est le saut dans le grand bain ... et c'est aussi « *une année horrible en termes de récolte* ». - « *On se dit que si l'année d'après est pareille on mettra la clé sous la porte* ». Sur le plan juridique, il a monté **une entreprise individuelle**. Et la com' pour se faire connaître ? « *je n'en fais pas... j'ai récupéré la clientèle du père d'Audrey qui est restée fidèle. Mon réseau de vente (marché et en direct) est suffisant pour le moment.* » Si Thibault n'a pas bénéficié de subventions, il a profité d'un **accompagnement** de l'Association de Développement de l'Emploi Agricole et Rural (ADEAR) du Gard pour monter le dossier permettant de solliciter un crédit. « *c'est super important d'être accompagné... aussi pour les gens qui souhaitent transmettre* ».

Parallèlement, Thibault et sa compagne sont partie prenante depuis 2012 du projet **d'éco hameau** de Soudorgue, en autopromotion et en auto-construction. Les travaux de la maison en ossature bois devraient commencer en 2021. En attendant, la petite famille habite sur le terrain dans une yourte. Et pour la petite, il y a tout ce qu'il faut ici ? Une crèche, une MAM et une maternelle à Lasalle... et pour plus tard une école primaire à Soudorgue... ça laisse le temps de voir venir !

NADIA et BRUNO

Apiculteurs à Saint-Izaire (12)

Il y a 9 ans, Nadia et Bruno ont décidé de quitter leur vie montpelliéraine. Bruno était responsable informatique dans une grosse boîte (900 salariés). Cela faisait un moment qu'**il ne trouvait plus de sens dans son travail**. Sa passion, c'était l'apiculture et il s'est formé à cela durant des temps qu'il s'est octroyé sur son travail (congé formations). Au retour d'un de ces stages, il a littéralement été mis au placard. C'en était de trop. Nadia était formatrice et pigiste au magazine Villages. Elle avait depuis longtemps l'envie de partir s'installer à la campagne. Tous deux se sont alors mis à chercher un lieu **où recommencer quelque chose**. Ils regardaient dans le Massif Central pour rester proches de leurs réseaux familiaux et amicaux.



Ils cherchaient une petite ville pour pouvoir assurer le parcours scolaire de leurs trois enfants. Finalement, c'est à Millau/Saint-Affrique, qu'ils affinent leur recherche. Pour plusieurs raisons : les qualités du territoire (notamment du point de vue de la flore pour effectuer des variétés de miel) et la proximité de l'autoroute. Ils ont trouvé **un premier pied à terre**, à Saint-Affrique, où ils ont installé leurs premières ruches. Ils disposaient d'une petite assise financière grâce à Nadia qui était au chômage et en congé maternité. Pour développer l'activité, il leur fallait trouver une maison attenante à un terrain, pour y installer la miellerie. Cela n'a pas été une mince affaire...

Ils ont d'abord envoyé un mail à tous les maires en prenant soin de se « vendre » (leur projet, leurs trois enfants). Ils ont reçu 3 réponses sur la vingtaine de demandes envoyées. La maire de Saint-Jean et Saint-Paul a complètement adhéré à leur projet et s'est démenée pour les aider. Elle avait elle-même un fils agriculteur, avec lequel ils sont devenus amis. Celui-ci les a aidés à entrer dans le monde des exploitants, **très solidaire une fois qu'on est acceptés dedans**. Le maire de Saint-Affrique, commune labellisée « Apicité », sensible à la démarche a mobilisé la Communauté de Communes pour les accompagner. C'est ainsi qu'ils se sont inscrits dans les réseaux, les partenariats et les projets du Saint-Affricain. Le maire de Saint-Izaire était intéressé, mais plus en retrait. De cette expérience, ils retiennent la nécessité d'être portés par des personnes qui croient en leur projet. **La bienveillance pour ne pas baisser les bras**. Ils ont finalement trouvé une maison avec terrain ... pas constructible, donc impossible d'y établir la miellerie. C'était sans compter l'aide du maire, qui modifiera le PLU en conséquence. « *Notre succès, c'est la somme de petites chances.* »

Leur intégration a elle aussi pris du temps. Au départ, c'était compliqué. Au collège, où les enfants ont eu du mal à s'intégrer. Et dans le milieu professionnel, où il leur a fallu trouver un interlocuteur autre que la chambre d'agriculture, trop spécialisée sur les éleveurs laitiers. Ils se sont tournés vers l'ADEAR et la Confédération Paysanne. Dans les débouchés également, **il a fallu trouver des alternatives**. Ils n'ont pas de stand au marché de Saint-Affrique car ils sont déjà trop nombreux à y vendre du miel. Par contre ils ont trouvé des débouchés dans les supermarchés du coin et dans les magasins de producteurs. Depuis 2007, Nadia est entrée dans le projet. Elle travaille à ouvrir le lieu au tourisme, aux scolaires, en faire un lieu d'accueil et de sensibilisation. Ils sont devenus formateurs pour l'ADEAR... On peut dire que la boucle est bouclée.



CARINE, productrice de plantes aromatiques et médicinales (09)

Carine était ingénieure chez Total en région parisienne. Son projet de devenir « *paysanne herboriste* » s'est cristallisé autour de trois aspirations de vie : celle de « *prendre soin de la terre et des hommes* » ; celle de s'installer à la montagne pour y trouver une terre propice à la culture des plantes ; celle d'entreprendre en toute indépendance et participer à la structuration locale **d'une filière en devenir** (les huiles essentielles sont importées à hauteur de 80% en France). Dès 2012, Carine a mûri, construit et s'est battue pour faire atterrir son projet dans le Couserans, un terroir qui était devenu pour elle une évidence. Il lui a fallu du temps pour s'immerger et découvrir son territoire d'élection. Au départ, Carine fonctionnait à distance, des séjours réguliers, effectués entre 2016 et 2017, lui permettaient de poursuivre sa quête d'une bonne terre. Mais cette présence par intermittence s'est révélée problématique : manque de réactivité au regard des opportunités, faiblesse des liens de proximité et de confiance avec les agriculteurs locaux.

En 2018, Carine a donc « *sauté le pas* » et s'est installée de manière permanente sur place. Première difficulté. Le territoire souffre d'un manque d'offres de logements en location. Pour lever ce premier frein à son installation, et bien d'autres encore, Carine a pu compter sur l'accompagnement mis en place par l'**association ESPACE**. Cette structure s'est donnée pour objectif de « *lever les difficultés réelles* » des créateurs-entrepreneurs afin de soutenir le développement économique d'un territoire « *à l'écart* », situé entre St-Girons et Foix. Dans cet espace « *d'entre-deux* », « **chaque commune est une île** » et l'ouverture à l'autre ne va pas de soi, ni ne se décrète. Ainsi, l'association œuvre pour faciliter l'accès au logement, aux outils de production et notamment à la terre et le vivre-ensemble. Carine a donc reçu un « parrain », membre de l'association, qui l'a aidée à ouvrir les portes de son installation.

Une fois logée, le plus sensible et le plus stratégique a bien été de trouver et de sécuriser **l'accès à une terre agricole** pour s'ancrer et déployer son exploitation. Sans son « *ange gardien* » de l'association ESPACE qui, de par la reconnaissance de ses pairs agriculteurs et élus, a accordé une crédibilité à Carine et à son projet. Il lui a quand même fallu « *être tenace, être sûre* » de son projet pour enfin trouver, après de nombreuses négociations, un propriétaire enfin enclin à « *lâcher ses terres* »... mais ce n'était pas fini et une nouvelle fois le coup de pouce de l'association a été déterminant en intervenant auprès de la SAFER pour qu'elle n'exerce pas son droit de préemption au profit d'un autre !

Aujourd'hui, Carine est propriétaire de ses terres agricoles, de ses bâtiments d'exploitation et de sa maison d'habitation sur un même secteur. **Installée et sécurisée**, le travail reste tout de même immense pour structurer cette filière d'avenir : stabilisation de l'approvisionnement via un regroupement de producteurs, conquête des circuits de distribution nationaux et internationaux, reconnaissance par les institutions, coopérations avec la recherche... En tout cas, elle peut compter sur l'association d'élus qui ne croit plus au développement, pour ces territoires, d'équipements « *lourds* » comme l'ouverture et l'aménagement de foncier capable d'attirer une nouvelle locomotive économique mais qui a choisi de miser sur les petites voire micro entreprises porteuses de renouvellement de l'entrepreneuriat local.

FREDERIC et ALEXIA

Paysans Boulangers à Tauriac (12)



Il y a 7 ans, Frédéric et Alexia habitaient à Sète et ont acheté une résidence secondaire à Tauriac-de-Camarès. Frédéric travaillait dans la construction navale. 2 ans plus tard, la vie urbaine les pèse et ils décident de s'installer de façon permanente à Tauriac. C'est un bon compromis, à 1h30 de leur ancienne vie, cela permettra notamment à leurs enfants respectifs (famille recomposée) de poursuivre leur scolarité. Au départ, Alexia était en congé maternité et Frédéric a trouvé un emploi dans une scierie. Ils se sont rapidement rendus compte qu'ils ne trouveraient pas de débouchés qui collent à leurs qualifications. Ils se sont donc mis en tête de **créer leur propre activité**. Ils ont fait une formation de deux fois trois jours en boulangerie à la Communauté de l'Arche. De là est née leur projet. Au début, ils utilisaient un four communal à Tauriac et trouvaient des débouchés sur la métropole montpelliéraine (boutiques de producteurs) et sur place. Pour assurer leurs revenus, ils devaient se diversifier : pizzas ...

Puis, peu à peu, avec le temps et le tissage de réseau, ils ont trouvé un four, une grange et 12 hectares de terrain à Montagnol pour **produire leurs céréales**. L'accès au foncier, c'est grâce au maire qui les a toujours soutenus. Lui-même agriculteur, il a joué le rôle d'interlocuteur auprès de la SAFER et a soutenu leur projet de paysannerie associée à leur activité de boulangerie. Ils ont également passé un diplôme pour bénéficier du statut d'agriculteurs. Depuis, ils ne produisent que du pain et ont des débouchés essentiellement locaux. Ils se sont détachés du rapport au littoral, grâce à leur **intégration locale progressive**. « *La vie sociale et culturelle est proche du néant ici.* ». C'est un vrai choix de vie, une rupture avec la vie d'avant, urbaine. Ils attendent l'arrivée de la fibre avec impatience, pour sortir de l'étroitesse des débouchés locaux autour du BTP, de l'agriculture laitière... et attirer des profils plus variés de néos ! « *Comme il n'y a pas grand-chose, ça donne l'avantage de pouvoir tout faire* » avec une « *histoire des nouveaux à écrire ici.* »

A RETENIR

Le profil des cultivateurs remet au goût du jour des savoirs-faire « retrouvés », crée de la valeur autour de filières locales, bouleverse des modes de faire, avec des pratiques, des modèles et des positionnements qui interpellent « les natifs ». Ces néos sont en recherche permanente de relais pour se développer, activer des débouchés ou plus simplement mieux travailler. En ce sens, ils ont besoin d'un accompagnement pro-actif, qui assure la mise en lien.



PROFILS

Les retraités qui se mettent au vert

5.

Pourquoi la montagne
dans leur PARCOURS de vie

?

Un projet enfin devenu réalisable

Ces nouveaux arrivants sont des (jeunes) retraités ou des personnes en fin de carrière qui, libérées d'un certain nombre de freins liés à leur emploi, aux enfants à charge et aux finances, peuvent (enfin) se mettre au vert.

Venant pour la plupart de la (grande) ville, ou de campagnes proches, c'est à ce **moment charnière de leur vie** que certains décident de se poser, dans un endroit propice à leur nouveau rythme de vie, moins frénétique, où le temps libre prend le pas sur le temps de travail.

La montagne devient alors le lieu choisi, « *le domicile de cœur* » d'un projet de vie que l'on peut enfin se permettre de réaliser.

Notons ici le profil des « retours au pays », qui sont partis et ont parfois conservé des attaches ... et qui ré-activent un patrimoine dormant (« volets fermés de la maison de famille »)

Enfin, de plus en plus de retraités en bi-résidence.

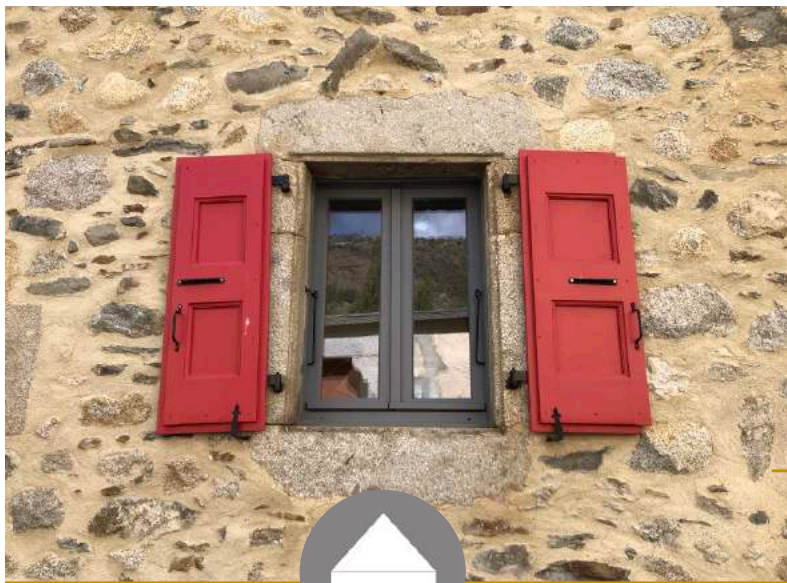
Un ancrage marqué par la mobilité

Le plus souvent, ces nouveaux arrivants connaissent bien le lieu où ils s'installent : ils s'y sont rendus régulièrement en vacances ou y ont déjà un pied à terre, une résidence secondaire. Pour eux, l'idée de venir s'y installer ne date pas d'hier, elle a mûri longtemps dans leur esprit. Ainsi, **ils savent ce qu'ils viennent chercher** et ont même déjà quelques habitudes.

Devenus très mobiles, ils ont été vigilants à ce que le territoire soit accessible. Pour beaucoup, qui souhaitent garder leur ancien chez soi et/ou un lien fort avec les amis et la famille, le nouveau lieu de vie doit être bien desservi, facile d'accès : ce n'est pas tant le temps de trajet qui provoque l'isolement (ils disposent désormais de leur temps comme ils l'entendent), mais ils ont été attentifs à la qualité de la route, la présence d'une liaison ferroviaire fiable et confortable, une bonne accessibilité au sens large.

Ce critère peut être renforcé quand il n'y a pas, « en haut », une offre de santé de proximité (kinés, généralistes, dentistes...). Sachant que **l'accès à des spécialistes** (en lien ou pas avec un traitement médical de fond) nécessite de se déplacer assez loin en voiture.

En vieillissant cette hyper mobilité des jeunes retraités s'amenuise. La question des services de santé et plus globalement des services de proximité s'impose comme une préoccupation essentielle susceptible de remettre en cause leurs parcours de vie en Montagne.



ET LE LOGEMENT ?

Pour les personnes qui transforment leur résidence secondaire en résidence principale, la question du logement ne se pose pas, hormis des travaux d'adaptation et d'isolation qui seront nécessaires. Pour les autres, le temps dont elles disposent et leur assise financière (vente d'un bien, épargne, retraite confortable...) leur permettent de chercher de façon sereine. Et de trouver une maison ou un appartement, adapté à leur nouveau mode de vie et parfois un fonctionnement bi-résidence.

Fonctionnel, moins spacieux et plus simple à entretenir que leur précédente résidence, devenue trop grande pour eux. Mais à proximité d'une offre de services diversifiée tout autant qu'en accès direct aux espaces de pleine nature. En quête d'une diversité de biens (maison de village, appartement en résidence ou en bourg, grange, maison récente ou terrain à bâtir), ils pèsent sur le marché du logement et du foncier.

Mais là encore ce n'est qu'une étape d'un parcours résidentiel. Un jour ces nouveaux habitants deviennent des anciens habitants, qui accélèrent alors l'effet de vieillissement dans les massifs d'Occitanie. La question du maintien à domicile, dans « *leur montagne* » interrogent les politiques locales de l'habitat. Elles sont en obligation d'innover et de trouver de nouvelles solutions tant le modèle des établissements spécialisés ne répond pas à la nouvelle demande émergente. A l'inverse, les stratégies de revitalisation des bourgs permettent de créer les conditions de ce maintien (urbanisme favorable à la santé, aménagement PMR...) comme de porter de nouveaux produits logements (habitat inter-générationnel, habitat participatif...)

Quels IMPACTS
sur le territoire d'accueil



Le socle de l'économie de proximité

L'impact de ces nouveaux arrivants se traduit sur l'économie résidentielle. Incontestablement. Ils arrivent avec leurs retraites, un réel pouvoir d'achat, aux fortes retombées sur l'économie locale.

Au-delà des achats, c'est tout un système économique qui s'organise, celui de « *la silver économie* » : santé, commerces ciblés, offre de loisir, métiers des services à la personne. Leur ancrage s'effectue à l'échelle de leur vallée d'adoption dont il compte pleinement profiter en participant activement : « *j'aime bien avoir de bonnes relations de voisinage, connaître mon maraîcher, contribuer à la vie du village* »

En ce sens ils participent au maintien et au renouvellement de vie sociale des massifs. Pour autant, toutes et tous ne sont pas nécessairement des retraités « *hyperactifs* » qui recherchent des nouveaux liens de sociabilité. Certains aspirent plus à être « *tranquilles* », ils sont en quête de calme, de quiétude et de grand air, dans une forme de repli plus que d'isolement.



Portraits

JEAN-LUC et DANY

Retraités à Font-Romeu (66)

Jean-Luc et Dany ont construit toute leur vie à Mazamet, à partir d'une usine de délainage dont la ville était la capitale. « *Depuis belle lurette* », ils viennent chercher le calme et la tranquillité à Font-Romeu. Ils profitaient d'un appartement (T2) qui appartenait aux parents de Jean-Luc et qu'ils ont fini par racheter et refaire entièrement à neuf. De nature (très) sociables, la mayonnaise prend vite avec les voisins : « *on est aujourd'hui **une tribu**, 10 à 15 personnes à se recevoir sans arrêt !* » Progressivement, la résidence devient une copropriété de retraités dont le président fraîchement élu n'est autre que Jean-Luc : « *une raison de plus de venir encore plus souvent ici !* ».

Depuis la retraite, le couple passe cinq à six mois dans les montagnes, et ce à partir de juin, en plus de quelques semaines durant l'hiver. Pour s'y rendre, les « *200 kms et 3 heures* » de trajet sont avalés sans soucis : « *j'aime conduire* » avoue Jean-Luc et, à force, il connaît la route par cœur... Avec trois itinéraires différents : « *ça dépend de mon humeur et de la saison !* »

En revanche, la maison familiale « *en bas* », à Mazamet, est devenue « **trop grande** » à entretenir : « *on n'a plus envie de ça, ça nous pèse, l'énergie on la met ailleurs...* » Jean-Luc avoue penser à la vendre, pour acheter quelque chose de plus petit, et ainsi garder les attaches avec « *le bas* » : parents, enfants, petits-enfants et une ou deux visites médicales de contrôle par an. « *En haut* », même s'il faut s'organiser pour les grandes courses, on y trouve tout ce qu'il faut, en plus du cadre et de la qualité de vie. Ce que préfère Dany, c'est « **le ciel**, sa couleur, cette intensité, ce bleu foncé » alors que Jean-Luc aime retrouver « **la nature**, les champignons, la pêche à la truite ». La montagne leur plaît à tous les deux, été comme hiver, au point d'y passer de plus en plus de temps : « *dès que je monte, je me relaxe de suite et ça ça n'a pas de prix.* »

A RETENIR

Le profil des retraités se caractérise par une présence à temps plein ou à cheval avec leur ancien chez soi, dans une transition douce. Ils sont en quête de services, mais pas que ... Ils ont du temps et des savoir-faire, à mobiliser dans le cadre d'activités associatives. Leur installation est fluide, car la question du logement ne se pose plus aujourd'hui. Il s'agit cependant d'anticiper la perte d'autonomie et de mobilité, avec l'avancée en âge.

JEAN-MARC, futur retraité fonctionnaire à Enveigt (66)

Jean Marc, fonctionnaire qui vit à Enveigt, n'est pas encore retraité. En 2002, il arrive en famille à Perpignan après une vie à Aubagne. Au gré **des mutations de son épouse**, professeur au Lycée de Font Romeu après une « *première mutation montagne* » en Ariège, il effectue de nombreux allers retours entre leur domicile et Perpignan et l'Hôtel de département. Avant de trouver un poste sur-mesure de chargé de mission sur les « projets structurants » au Département, qui lui permet d'exercer son activité sur site. Il connaît bien **la culture du territoire**, qui n'a pas encore su développer une filière autour de la recherche technologique et climatique.

En pointe sur l'énergie solaire, il manque d'industries sur site pour faire le lien entre la recherche et la formation. Sans industrie, difficile de développer une école d'ingénieurs par exemple. Ici, « *il y a une culture de la rente plutôt que de l'industriel* », il ne faut pas « *louper le virage de la démétropolisation* » et de l'arrivée possible d'entrepreneurs, si ce n'est d'industriels. Mais pas trop quand même, pour **préserver la qualité de vie** sur le plateau, incroyable. « *Heureusement que les gens ne le savent pas trop, sinon nous serions envahis ... n'arrête pas de nous dire notre fille* », aujourd'hui installée à Toulouse. Pas trop loin de ses futurs parents, qui - une fois à la retraite - seront des ressources pour le territoire ... pour les associations et les conseils municipaux à l'affût de ces profils de jeunes retraités **aux compétences et aux réseaux solides**.

REGIS, jeune retraité bâtisseur à Brousse-le-Chateau (12)

Régis habitait dans l'arrière-pays niçois, il exerçait en tant que gendarme sauveteur dans les montagnes (Saint-Sauveur / Isola 2000). A l'issue d'un deuxième mariage, il avait envie de « *construire quelque chose* » et se « *s'éloigner du monde* » mais la Provence c'est hors de prix. Il est tombé sur une annonce du Bon Coin et il a eu le coup de cœur à Brousse-le-Château.

Le défi était de taille : un hameau de 6 bâtisses à retaper, des « *ruines* » aux travaux parfois « *effrayants* ». Il l'achète en 2008. Il avait pour projet de s'y installer à sa retraite et d'y faire des gîtes : « *on verra si on y arrive un jour...* » Il finira par venir y habiter de façon permanente quelques dizaines d'années plus tard.

Ses projets ayant dû évoluer suite à la garde imprévue de ses enfants alors âgés de 13 et 15 ans dont le parcours scolaire nécessitait qu'il reste dans les environs d'une grande ville. Sa compagne est institutrice. Elle a dû attendre 3 ans avant d'être à nouveau affiliée à un poste car elle avait grillé tous ses points suite à une mutation dans le Vaucluse (encore un imprévu). Et parce que le coin est très demandé. Aujourd'hui, elle travaille sur 3 écoles, dans un rayon de 25 km. Ils ont une fille de 12 ans qui va au collège de Réquista. Avant d'acheter, Régis confie : « *je n'avais jamais mis les pieds dans l'Aveyron !* » Il dit y avoir été très bien accueilli. Il pense que le fait de venir pour retaper tout un hameau lui a permis d'être **identifié comme un bosseur** et cela doit participer du bon accueil des gens du cru. La preuve, il est aujourd'hui conseiller municipal de sa commune



REGARDS SUR ...

Les exilés volontaires ... ou pas

6.

Pourquoi la montagne
dans leur PARCOURS de vie



Un exode urbain plus ou moins forcé

Leur arrivée dans les montagnes est plus ou moins contrainte. Elle est souvent le résultat d'une volonté d'échapper à une forme de violence liée aux espaces urbains (« *on absorbe les éjectés de la ville* », qui n'ont pas accès aux marchés du logement tout autant qu'à ceux de l'emploi). Ces venues sont aussi largement liées à la dégradation de situations personnelles (divorce difficile, perte d'emploi, santé fragile...), qui nécessite **une mise à l'écart ... À l'abri ?** Enfin elles renvoient à des parcours d'itinérance et parfois d'errance ponctués de rendez-vous économiques avec la saisonnalité agricole ou culturelle, à l'occasion de festival aimantant une jeunesse mobile ... alternative.

Les réseaux et le bouche-à-oreille sont les premiers vecteurs de ces parcours : accueil au sein d'une communauté, association engagée dans les solidarités et l'économie de la transition, réseaux d'entraides et de coups de main type woofing... Parfois ce sont aussi le jeu des filières de l'action sociale qui alimentent cette dynamique, avec des structures d'accompagnement et d'accueil, qui pré-existent ou se délocalisent dans les massifs.

Enfin, signalons ici des effets d'aubaine, façonnés par les **dysfonctionnements des marchés** du logement, avec des appartements plus ou moins salubres, qui deviennent des opportunités pour faire venir des nouveaux sans exigences particulières, projets ou attaches au territoire. Ce sont des propriétaires bailleurs qui optimisent ainsi la rentabilité locative de leur investissement via les allocations logement.

Quelles ATTENTES
vis-à-vis du territoire d'accueil



La montagne, lieu d'accueil et de refuge

Plus que des aménités (paysages, grand air, cadre de vie...), ce sont des réponses à des besoins parfois d'ordre vital que ces personnes viennent chercher : un toit, des réseaux d'entraide et/ou d'accompagnement, un coût de la vie moins élevé, un environnement accueillant et bienveillant... En plus d'une mise à l'abri, leur arrivée dans un massif peut être corrélée à une envie de s'en sortir, de rebondir.

Ces personnes misent alors sur la valeur refuge de ces territoires qu'elles estiment en capacité de leur offrir des conditions favorables d'installation, de leur permettre de **souffler pour mieux repartir** voire de rester dans une vie meilleure.

Pour d'autres, la montagne peut au contraire constituer le dernier recours possible d'un parcours qui se solde par une impasse dans lequel l'isolement géographique vient valider la marginalisation, voire l'exclusion, comme point de non-retour.

Quoiqu'il en soit, pour ces nouveaux arrivants, la montagne renoue avec son traditionnel **statut de lieu d'accueil** et de refuge, que tant de montagnards revendiquent et apprécient.



Quels IMPACTS
sur le territoire d'accueil



Un équilibre qui reste fragile

Difficile de rester, difficile de repartir. Ces nouveaux sont en situation de (grande) fragilité lorsqu'ils arrivent sur le territoire. Leurs besoins d'accompagnement sont très importants : logement, emploi, formation, santé, famille... Certains territoires de montagne offrent des conditions favorables pour cette prise en charge ces besoins. L'existence de réseaux, d'associations, de MDS, voire de communautés, contribue au bon accueil de ces publics. **Avec une force d'innovation.** Ces tissus solidaires se nourrissent de la diversité des profils ayant trouvé refuge sur le territoire, mais aussi des travailleurs sociaux, salariés et bénévoles associatifs qui travaillent au vivre-ensemble.

Lorsqu'elle est concentrée, la présence de ces publics précaires contribue à aggraver une dynamique de paupérisation et de polarisation. Le territoire peut alors avoir des difficultés à maintenir une mixité sociale suffisante. En effet, la valeur refuge peut se transformer en « cul-de-sac » lorsque les personnes se retrouvent en situation de captivité. Le domaine le plus frappant de **cet effet de « trappe »** peut être celui de la mobilité. Pour les personnes qui n'ont pas les moyens de disposer et d'entretenir un véhicule personnel sur des territoires peu pourvus en transports publics, se déplacer peut représenter une difficulté majeure pour pouvoir rebondir de façon autonome : se rendre aux entretiens d'embauche, aux rendez-vous administratifs, faire ses courses, se rendre chez le médecin, etc. « *Ici, le dernier kilomètre c'est plutôt 15 kms de montées-descentes...* »

Enfin, beaucoup de ces nouveaux arrivants occupent des fonctions utiles pour le territoire : élagage, nettoyage, recyclage... Des associations mettent d'ailleurs en place des systèmes de services et d'embauches orientés vers l'insertion par l'emploi.



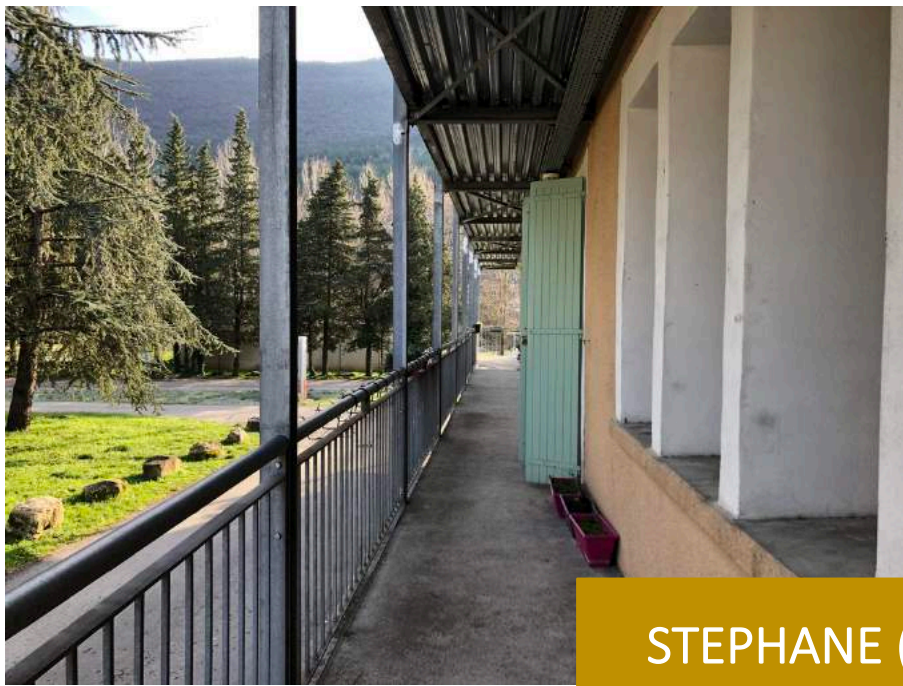
ET LE LOGEMENT ?

Ces nouveaux arrivants se concentrent souvent dans les centres-bourgs, en capacité de leur offrir des conditions favorables à leur installation : logements à bas loyer, proximité des services de base, nœuds de mobilité... Et parfois aussi, dans des écarts isolés.

Cependant, ces solutions peuvent contribuer à aggraver des situations déjà critiques lorsqu'elles sont prises dans des engrenages négatifs :

mal-logement,
marchands de sommeil,
précarités énergétiques...

Souvent affiliées aux problématiques de dévitalisation de certains centres-bourgs de l'espace rural. A plus long terme, cela peut avoir des effets néfastes sur les parcours de ces nouveaux arrivants, obligés de fonctionner dans une forme d'errance liée au besoin de trouver un logement confortable et pérenne malgré les aléas et les fragilités de leur quotidien : impossibilité de payer le loyer, changement régulier d'emplois précaires, problèmes de santé...



Portraits

STEPHANE (*)

Pension de famille du Vieux Mas
à Molière Cavaillac (30)

Stéphane vient du Sud Ouest où il a grandi jusqu'à devenir ingénieur informatique et atterrir « *par amour* » dans une grande ville du Gard. Durant 10 ans, il fonde une famille et installe des réseaux informatiques d'entreprises en entreprises. Jusqu'au divorce.

Ensuite, « *on m'a mis ici.* » Après une période compliquée, Stéphane, la quarantaine, emménage au sein de la Maison relais du Vigan. C'est le dernier arrivé dans **cette pension de famille** gérée par l'association Inter Aide. 17 hommes et 2 femmes occupent les autres appartements de la maison. Toutes et tous se plaisent ici, l'environnement est vraiment agréable, les logements abordables et le cadre respectueux. Bienveillant.

Dans ce lieu, les locataires bénéficient, en plus d'un toit, d'un **accompagnement**. Une animatrice CESF et un « hôte de maison » animent les temps de vie quotidienne (ateliers cuisine, animations, transport vers les services et commerces...), assurent la gestion locative et aident à l'insertion sociale et professionnelle des occupants. Stéphane ne compte pas s'éterniser ici. La Maison est **une étape dans son parcours**, le temps de se reconstruire. Il est reconnaissant d'avoir retrouvé un toit et une voiture.

La voiture est un élément très important à la montagne, pour **rester mobile**. Etant un des rares locataires à détenir un véhicule personnel, la communauté l'a très vite intégré et donné un rôle : permettre aux autres de se déplacer, en plus des sorties « en ville » assurées par l'association, pour aller faire deux courses, acheter des cigarettes, se rendre à un rendez-vous médical ... **Il se sent utile**, reprend progressivement confiance même s'il a conscience que le chemin est long, qu'il faut savoir être patient et qu'un jour, il retrouvera avec ses enfants cet océan qui lui manque tant.

(*) prénom changé par souci d'anonymat

ANA, assistante d'un espace personnes âgées (46)

« On est parti du Portugal parce qu'on n'était pas bien, pour changer de vie. Mon mari, soudeur avait peur. Et je l'ai convaincu. ». Après des CVs envoyés en Angleterre et en France, son mari trouve un job, qui sera finalement un essai de 2 mois, « on ne savait pas », avant des CDI, dans une entreprise aéronautique à St Laurent des Tours. Location dans un studio, « sans double vitrage, sans meuble » avec 650 € de facture électrique. Ana **apprend le français** toute seule. Trouve un poste d'assistante dans les RH d'une entreprise. Au chômage, après une vague de licenciement, elle prépare et **réussit un concours de la fonction publique** dans le social. Elle occupe désormais un poste d'assistante de l'espace personnes âgées de St Céré. « Portage de repas, téléassistance ... cela me plaît beaucoup ».



Elle se perfectionne avec des formations informatiques à Toulouse (« lever 4h »). « Maintenant, le boulot, mes collègues, c'est comme ma famille. ». Désormais seule, Anna est allée chercher sa Maman au Portugal. Elles vivent dans **une petite maison avec jardin**, plus agréable que le studio, avec un « propriétaire extraordinaire », qui a agrandi la maison pour garder sa locataire préférée. Ana a dessiné elle même l'extension. « La qualité de vie ici est superbe. Les gens. La boulangerie, le café, quand je passe rue de la République. A Lisbonne, ce n'est pas comme ça. Ici, il n'y a pas beaucoup de choix, donc quand on y va, on connaît tout le monde. ». Ana est aussi « heureuse pour ma mère, ici elle est très bien soignée, mieux qu'elle n'aurait été soignée à Lisbonne. ». Sa fille, par contre, fait sa vie là-bas. Son travail lui permet de voir **l'isolement des personnes vulnérables**. Le manque de transport, comme l'absence des bus qui oblige des personnes âgées à solliciter des plateaux repas. Elle est devenue ambassadrice de « Oh My Lot » (p. Livret 2), réseau d'accueil des néos. Pour elle « si la personne souhaite venir pour changer de vie, c'est le bon endroit. Si c'est pour avoir de la vie nocturne, ce n'est pas ici ! »

MAGALIE et GUY, Communauté de la Celle (30)

Après une vie de voyages, Magalie et Guy ont fondé cette communauté « de Dieu » (association), pour permettre aux personnes « **de reprendre confiance en eux, aux autres, à la vie** ». Ici, tout le monde participe à la vie de la « Maison » qui accueille un nombre certain de personnes (pas de mineurs sans parents, pas de personnes en perte d'autonomie) qui « **n'ont pas eu le choix** » de quitter leur précédent environnement. Beaucoup « **d'éjectés de la ville** », de personnes sorties d'hôpitaux, de maison d'arrêt, de fin de droits (ASE notamment), souvent isolées, qui trouvent ici une « **chaleur** », « **une vie fraternelle à la campagne** ». En lien avec les paysans et les acteurs locaux, La Celle permet aux personnes de (re)travailler avec des travaux d'égavage, nettoyage, agricoles (« **les jeunes font les oignons** ») ... et des activités de restauration, de jardinage et de coupe du bois pour entretenir la chaleur de cette maison d'accueil pour toutes et tous. Autour des valeurs chères aux fondateurs : « **simplicité, pluralité et sobriété** ».



ANA et SOPHIE (*)

Brousse le Château (12)

Sophie, la maman était taxi dans l'Hérault. Avant une opération qui a mal tournée. Avec sa fille, Ana, elles vivaient à Lodève, dans un appartement pas terrible : « *c'était des bruits tout le temps !* ». Bénéficiaires de revenus de solidarité, elles se mettent en quête d'un ailleurs « plus calme », à la campagne, loin de la ville. 3 ans plus tard, elles quittent l'Hérault pour s'installer dans l'Aveyron avec un coup de cœur pour cette région. « **On a la sensation de respirer ici !** ».

En répondant à une offre du Bon Coin pour occuper l'ancien presbytère de Brousse-le-château, les voilà installées dans un logement communal de 140 m², refait à neuf, avec un grand jardin, une proximité avec l'église et des « *voisins de collines* ». « *C'est l'idéal, ici toutes les cases sont remplies !* ». L'urgence de partir, loin de la vie d'avant, à primer sur tout le reste. Pas le temps d'anticiper complètement la prochaine étape. Elles ne connaissent personne, ni le territoire, ni ses exigences. L'accueil bienveillant des élus est considéré comme le signe d'un pari réussi... elles ont hâte d'être au printemps pour profiter des grands paysages, du patrimoine et des manifestations culturelles. La maman et sa fille sont prêtes à donner des coups de mains aux voisins. Leur nouvelle vie ne leur procure aucune crainte. La spirale s'est inversée, malgré leurs fragilités

(*) prénoms changés dans un souci d'anonymat

PASCAL, en recherche d'emploi (09)

Pascal était salarié dans le Lubéron, il s'occupait de l'entretien des jardins. Quand son patron a pris sa retraite, il a perdu son emploi. Comme les parents de sa compagne habitent près de Saint Girons, ils ont décidé de se rapprocher et de s'installer en Ariège. Un logement leur a été prêté par l'oncle de la compagne à Saint-Girons, ils s'y plaisent. **L'objectif, c'est de trouver un emploi**, surtout pour sa compagne « *Web master, elle consacre beaucoup de son temps à un site qu'elle a créé - génial végétal.net - consacré aux plantes. Elle en est à sa 1000ème plante. C'est une activité, mais elle ne souhaite pas la professionnaliser.* » Pascal est resté 6 mois au chômage.

La conseillère de Pôle Emploi l'a orienté vers l'IRISSE, une entreprise sociale engagée dans l'insertion. Il est accompagné et travaille sur des **chantiers d'insertion**. Ça lui plaît, « *J'aime être dehors* ». Aujourd'hui, sa compagne vit sur ses économies et lui cumule ce petit salaire et une pension d'invalidité. Il recherche un CDI à temps partiel pour acheter une maison dans une « *des 18 vallées* » et s'installer ... même si le « **climat n'est pas facile en hiver** ».



A RETENIR

Le profil des exilés témoigne à sa façon du processus d'exclusion et de relégation de nos sociétés urbaines. S'ils arrivent pour se replier, se reconstruire, se soigner, se cacher, s'éloigner des mauvaises influences de la ville, l'illusion d'une vie moins chère à la montagne finit par les rattraper. Difficile de rester, de se loger, de se déplacer, de travailler ici sans l'appui de la communauté qui les a accueillis. Soit ils restent là où ils sont arrivés, soit ils reprennent la route loin de la montagne. Plus ou moins revigorés.



REGARDS SUR ...

Les travailleurs de la gratuité

7.

Pourquoi la montagne
dans leur PARCOURS de vie



S'éloigner de la « frénésie commerciale »

L'installation de ces personnes en territoire de montagne découle avant tout d'un désir de se mettre à l'écart d'une société avec laquelle ils ne se sentent pas ou plus en phase :

« la recherche des uns et des autres, c'est la sobriété heureuse, quitter le monde de la consommation, changer de rythme. »

Ils défendent un modèle plus juste, fondé sur l'économie circulaire, le don, l'écologie, la rencontre et le « bon sens ». De tous âges, ils ont décidé d'entamer une nouvelle étape à la montagne, qu'ils placent sous le signe de la frugalité et de la solidarité, souvent après des parcours multi-sites et multi-boulots : *« Ma femme est institutrice, et l'idée a émergé qu'un seul salaire suffit. Je suis homme au foyer, j'ai développé des compétences. On a du temps pour se pencher sur nos rêves... »*

Pour autant, leur démarche ne s'inscrit pas dans une logique d'isolement, au contraire. Il s'agit plutôt de rejoindre des réseaux et de s'inscrire dans des territoires dans lesquels il existe une dynamique leur permettant d'exprimer leurs valeurs et leur militantisme. L'inscription de ces néos, dès leur arrivée, dans la vie de leur territoire leur permet de rapidement profiter des coups de main, du bouche-à-oreille, des bons plans, de nouvelles rencontres... L'entrée par ces lieux associatifs, culturels, solidaires constitue un tremplin à leur installation : *« le woofing, c'est un canal qui fait venir les gens, découvrir le coin, et avoir envie d'y rester si on s'y sent bien. »*

Quelles ATTENTES
vis-à-vis du territoire d'accueil

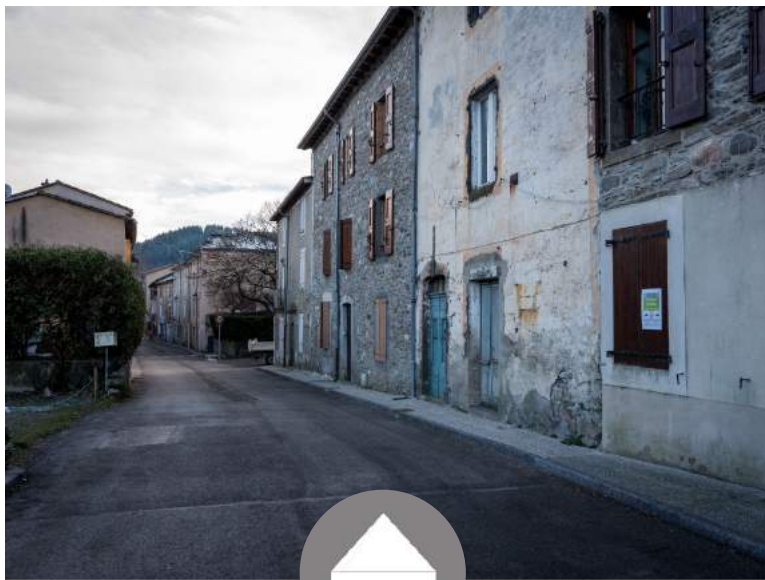


En quête d'une culture de résistance

Parfois perçus comme « atypiques », ces « *peluts* »* (*poilus*) aspirent à des modes de vie plus ou moins éloignés de la « norme » actuelle. Situés hors des schémas traditionnels du travail, ils vivent sur des petites retraites, minimas sociaux, petits boulots, allocations...

- Ils souhaitent vivre en habitat mobile,
- en colocation, en habitat partagé...
- Ils s'appliquent à consommer local,
- en circuit-court, des produits de qualité...
- Ils tentent de réduire au maximum leur motorisation...
- Ils valorisent la gratuité, le bénévolat, l'entraide...

Et ils s'attendent à ce que la société locale où ils ont choisi de s'installer réponde positivement à leurs sollicitations, leur permette de faire ce qu'il leur semble bon dans le respect de leurs valeurs.



ET LE LOGEMENT ?

Ces nouveaux arrivants s'installent dans des lieux ouverts aux petits budgets, propices à l'autonomie. On les retrouve surtout dans les territoires de montagne où les prix de l'immobilier sont modérés, à moins que l'offre de logements sociaux ne leur permette de s'installer. Ils peuvent également plébisciter des formes de logements « alternatives » comme les colocations, l'habitat participatif, mobile, léger...

Ils interpellent ainsi les cadres et les règles communes qui sont souvent peu propices à ces nouveaux usages.

C'est par exemple le cas du code de l'urbanisme qui permet difficilement de résider dans un habitat léger sans accéder à la propriété.

Leur faible niveau d'exigence sur la question du confort doublé d'une faible appétence pour le modèle traditionnel de l'accession à la propriété en maison individuelle, leur confère une capacité d'adaptation ... si ce n'est une certaine résilience aux situations de logement ou d'hébergement instables parfois précaires. Dans ces contextes, les risques d'enkystement dans le mal logement sont importants. La « *sobriété heureuse* » peut vite glisser vers la précarité des conditions de vie. Et sans vouloir « imposer » des modes de vie uniformes, la lutte contre l'habitat indigne devient un enjeu important pour accompagner des situations, qui ne seraient plus choisies ou en mesure de mettre en danger la santé des familles.

Quels IMPACTS
sur le territoire d'accueil



Faire preuve de souplesse et d'innovation

Les territoires d'accueil sont ainsi interpellés dans leur réceptivité face à ces modes de vie parfois perçus comme « alternatifs ». Face à des projets parfois trop ambitieux ou hors des règles et des codes en vigueur, ces territoires peuvent d'ailleurs se retrouver en situation d'arbitrage et quelque fois de conflit.

Dans tous les cas, dès leur arrivée, ces personnes souhaitent prendre part à la vie locale, s'investir et se mobiliser autour d'une conception souvent militante d'un engagement citoyen. Que ce soit par une activité bénévole engagée ou par une simple disponibilité en cas de besoin.

De par leur rapport distancé au travail et surtout à ses aspects monétaires, ces personnes pleines d'allants, d'envies et d'idéaux souhaitent participer et contruire une alternative, une nouvelle voie :

« On ne voulait pas être vendeurs. L'atelier de réparation [de vélos] est à prix libre, on peut être payés en glaces, en légumes, en pièces... »

Il arrive d'ailleurs que leurs forces d'initiatives et d'innovations puissent déboucher sur des activités plus professionnelles et pérennes. Il arrive parfois qu'elles bousculent les codes établis et viennent « perturber » la quiétude de villages aujourd'hui tourné vers l'accueil de retraité et de résidences secondaire.



Portraits

GEADHE

La ressourcerie du Pont
au Vigan (30)

L'histoire de Geadhe et des Cévennes commence il y a 32 ans, alors qu'elle se forme en Naturopathie. Elle se lie d'amitié avec une personne originaire de la région, chez qui elle se rend régulièrement en vacances. Elle découvre alors le viganais et les Cévenols, ça accroche bien. Elle y retourne régulièrement pendant tout le temps où elle exerce comme Naturopathe à La Rochelle. Ensuite, son parcours l'a conduite « à droite à gauche », pendant les 7 années où elle a travaillé « dans le cinéma », puis 11 ans à l'étranger, « dans l'humanitaire ».

Et puis, il y a quelques années « j'ai senti qu'en France ça commençait à bouger. Qu'il était peut-être temps de rentrer ». **Rentrer oui, mais pas n'importe comment, encore moins n'importe où.** Avant de poser ses valises, Geadhe veut aller voir ce qu'il se passe ailleurs en France, à commencer par un tour des « Oasis ». Mais elle finit par revenir dans les Cévennes, guidée par ses souvenirs d'une « *ambiance rebelle et résistante* » et d'une « *diversité d'us et coutumes* ». Avant de s'installer définitivement, elle prend une colocation pendant 6 mois, « *période d'essai* » pour vérifier si la réalité correspond bien à ses souvenirs.

Pendant ces 6 mois, elle découvre de nombreuses initiatives et lieux et **crée sa propre association**, « *L'île ô femmes* », qui accompagne les femmes dans la transition de la ménopause... sans médication ! Elle devient bénévole de la Ressourcerie du pont où elle crée une commission « *écologie intérieure* », participe à la comptabilité et à l'administration. Bref, les Cévennes ont finalement tenu leurs promesses : après ses **6 mois en colocation**, Geadhe est convaincue que c'est ici qu'il faut poser bagages. Elle prend une location à Lézan, puis habite en ashram pendant un an où elle se forme notamment au Kundalini Yoga. Et puis, depuis le 15 septembre « *je suis nomade chez les copains. J'ai posé mes affaires chez un ami et avec mon petit sac je dors chez les uns et les autres... c'est du nomadisme choisi !* ». Pendant ce temps, elle commence à chercher un terrain avec une source d'eau où elle pourrait installer une yourte « *mais je prends mon temps...* ».



**JULIETTE
et PHILIPPE**
Soueix (09)



**KATE
et LUDOVIC**
Haut Salat (09)



**PATRICK
et ELSA**
Bonac Irazein (09)

En 2016, Juliette et Philippe (Lilloise et Suisse) s'installent « à Soueix pour développer le vélo ici ». Juliette, professeur de écoles trouve un poste pendant que Philippe s'investit dans le développement d'un atelier de Bicyclerie. En rejoignant l'association « Ça tourne bon » qui accueille le projet, en commençant par un stand au marché, le projet s'étoffe : atelier de réparation, prêt gratuit de vélo (vieux vélo abandonnés remis en selle) ... Succès auprès des touristes et de la population locale ... Les points de prêts se multiplient avec ce **principe de gratuité** toujours au cœur du projet. Avec un système d'adhésion (5€) et de cation (20€) qui couvre les frais d'assurance. Le changement d'équipe municipale bouleverse la donne. Les relations se tendent. Enfin, un nouveau projet anime l'asso : la transformation en voie verte d'une section de la RD3, où ils organisent quelques samedi par an quand la préfecture accorde son autorisation, « la convergence des vélos » réunissant familles et ados.

La Ressourcerie a été récemment créée par un collectif animé par Kate, Ludovic et Pascale, pour « répondre aux besoins de la population locale, pour toutes les catégories sociales, des néos et des autochtones. **C'est très ouvert, on cherche à éviter l'entre-soi, à s'ouvrir. Des objets de seconde main, ça intéresse tout le monde** ». C'est un particulier qui leur a loué un local de 200 m2. Kate est une anglaise installée depuis 16 ans à Seix, qui a connu une succession d'emplois et de contrats aidés, compatibles avec les envies de beaucoup de saisonniers. « Ici tout le monde souhaite des mi temps ». Ludovic fait aussi de l'accueil touristique, « des petites randonnées avec des ânes sur un réseau de gîtes, et il a un petit gîte. ». Ludovic est arrivé ici depuis Bordeaux pour « quitter le train-train de la compensation du week-end. On voulait arrêter de vivre à distance en trouvant un territoire capable de vivre sur lui-même. » Ce sera le Couserans avec du « temps pour se pencher sur nos rêves »

Gîte d'étape sur le GR 10 remis en activité par un groupe d'amis engagés autour des valeurs d'autogestion, **d'économie circulaire** et d'agriculture durable et soutenable, et volontaires pour créer un projet d'éducation populaire autour de la géographie, de la cuisine, de la culture et de la recherche. Le Relais, c'est aujourd'hui un lieu de vie qui rassemble restauration autour d'un réseau de fournisseurs bio et local, hébergement, activités culturelles (subventionnées), cantine scolaire, mise en valeur des sentiers de randonnées, activités scientifiques autour de l'accueil de séminaires et de projets alors présentés au Relais. Société coopérative d'intérêt collectif (SCIC), le Relais rassemble une quinzaine de personnes, avec 4 et 4,5 emplois à temps-plein, plus des volontaires et un service civique et des woofeurs l'été, des bénévoles et des salariés saisonniers en renfort.

OLIVIER

Régisseur son (12)

Après une vie dans le nord, Olivier part au sud. Il arrive seul (« mes enfants sont restés là haut »), en terres cévenoles en 2018, avec une expérience professionnelle dans la musique et une envie : celle d'acquérir une maison pour développer un projet culturel. Il achète une bâtisse de 750 m² à Valleraugue, finalement un peu grande et un peu compliquée à rénover, surtout qu'il existe déjà un lieu comme celui de ses rêves : « La Filature du Mazel ». Cette bâtisse, au cachet architectural et industriel, propriété de la communauté de communes, est depuis 10 ans boostée par un ambitieux projet culturel, porté par l'association la Filature du Mazel et sa dynamique coordinatrice Claire Schneider.

Olivier commence à fréquenter cette fabrique artistique où se croisent plasticiens, compagnies de théâtre et de danse, musiciens, organisateurs de festivals, illustrateurs, ONG ... d'ici et d'ailleurs. Chacun se retrouve autour d'une exigence artistique, d'une envie de création et d'un besoin de partage. De fil en aiguille, Olivier finit par vendre sa maison pour passer à autre chose. Il adapte son projet et ses envies, suite à cette rencontre. **Il devient bénévole de La filature**, comme technicien son et lumière pour accompagner et soutenir les résidences artistiques. « *Je leur ai proposé mes services* » dit-il du bout des lèvres. Modeste et discret, Olivier se fond dans le décor de La Filature où il accompagne aujourd'hui les artistes accueillis sur un très adapté plateau de création.

Dans ce bâtiment, qui a connu plusieurs vies, Olivier finit par trouver avec Claire au sous sol, quelques m² pour **créer un studio son**, organisé autour de « 3 cabines ». Au calme, il installe son matériel, ses consoles, ses amplis et ses micros pour accueillir des groupes locaux. Et de futures sessions d'enregistrement, à des tarifs « *pas chers* », très accessibles. A la montagne, les artistes, professionnels ou amateurs, doivent pouvoir s'exprimer sans plomber leur porte monnaie. Entre temps, Olivier a acheté une nouvelle maison et a créé son association, Raw Power Records, pour soutenir son projet économique.



A RETENIR

Le profil des travailleurs de la gratuité bouleverse le rapport conventionnel au travail et au logement. Ces personnes ont du temps à donner, au-delà de leur petit revenu. Lequel est le fruit d'un choix assumé qui n'a rien à voir avec de la frustration ou de la contrainte. Autant d'installations et de projets de vie qui font évoluer les façons de faire traditionnelles et parfois les règles de fonctionnement et les rapports de gouvernance locale.

Mémo

POINTS DE VIGILANCE

révélés par les nouveaux arrivants
quelque soit leur parcours et leurs profils

C'est **le projet** (de vie, familial et/ou professionnel)
C'est **l'opportunité** (un emploi, une terre, un local, un logement familial ou social)
C'est **le réseau** (social et/ou alternatif)
C'est **le hasard** (mais c'est plus rare)
C'est **la dureté** de la vie (ruptures, fragilités, divorces)

... qui conditionnent les arrivées sur un territoire de montagne

DIFFICILE DE TROUVER AU DEPART UN LOGEMENT DE QUALITÉ

Cette étape est décisive à plus d'un titre.

- 1 . Elle décourage** les nouveaux arrivants, qui s'usent dans la recherche d'une location (avant d'acheter) ou dans un zapping de logements ... pour éviter de s'installer dans une passoire énergétique, un logement sans espace extérieur, une caravane, une yourte ou un bien hors budget.
- 2 . Elle laisse un goût amer** aux nouveaux habitants, qui ne se sentent pas assez accompagnés dans leur démarche, pas vraiment accueillis avec la sensation qu'une préférence locale s'exprime en faveur des touristes ou « enfants du pays ».
- 3 . Elle provoque des tensions** au sein de la famille, ou une rapide et profonde désillusion d'un choix de vie insuffisamment appréhendé, préparé.

L'EMPLOI DU CONJOINT, LA SCOLARITE DES ENFANTS,

Deux facteurs qui se conjuguent
pour enclencher un départ prématuré

Rares sont les familles qui s'installent avec la possibilité pour chacun des 2 conjoints d'exercer – de suite - leur activité professionnelle. Les aller-retours vers l'ancienne vie pour l'un, les interrogations d'une possible reconversion pour l'autre sont autant de raisons qui amènent la cellule familiale à envisager un départ prématuré. Décision accélérée si la réponse scolaire et l'offre éducative ne répondent pas ou plus aux attentes des parents et des enfants (distance, pédagogie, passage au lycée, filières limitées)

LA TAXE MONTAGNE ET LE TEST DE L'HIVER

passage obligés d'une installation réussie

Les néos s'installent aux beaux jours ... rarement en plein hiver, qu'ils découvrent avec curiosité la première année, avec appréhension les suivantes. Et oui, il faut utiliser sa voiture tout le temps, se chauffer davantage, acheter des vêtements de qualité face à la robustesse du climat, résister mentalement et physiquement aux routes enneigées. Le test du 1er hiver, a fortiori dans un logement mal isolé, peut être décisif dans le « *stop ou encore* ». Mieux vaut s'y préparer.

UNE VIE SOCIALE ET CULTURELLE QUI PEUT SE REVELER INSUFFISANTE

pour faire rester les nouveaux habitants

- 1 . Les néos constatent avec regret le manque de lieu « *où rencontrer* » les gens. Surtout en hiver. Les écoles, les marchés, les fêtes et le sport sont **des espaces de socialisation**, mais ils se révèlent insuffisants ou ressentis comme peu accueillants ... Par des néos, nostalgiques d'une vie culturelle urbaine idéalisée. Même s'ils sont venus pour autre chose, le ciné indépendant et le badminton entre midi et 2 finissent par leur manquer.
- 2 . Même si internet comble en partie ce vide, avec ses contenus culturels. S'ils ne trouvent pas ou ne se retrouvent pas dans l'offre culturelle locale, les néos ont tendance à **créer leur propre association**, leur propre lieu de vie, plus ou moins ouverts, plus ou moins compris et donc fréquentés par la société locale. Si le projet se construit en coopération, et non en opposition, la greffe prend. Si chacun accepte de faire un pas vers l'autre.
- 3 . C'est la question de la **reconnaissance mutuelle** qui se joue ici, à travers la création de moments et de lieux de vie, où chacun trouve sa place pour faire humanité sur un territoire commun. L'avenir des montagnes s'écrit dans ces espaces et ces temps de rencontres entre « *des identités* ».

DES POSTURES, DES ATTITUDES

à réunir pour répondre aux défis de demain

Des profils présentent plus de garanties que d'autres pour s'installer durablement. Si les personnes arrivent avec des compétences, des (bonnes) idées, des réseaux et du capital, elles sont a priori bien partis pour rester. Mais les histoires bégayent de temps en temps. Car la montagne reste rude, avec ses codes et ses valeurs. Ce sont des postures telles que **l'agilité** (savoir se saisir des opportunités), **le respect** (de l'identité locale avant d'affirmer la sienne), **l'énergie** (caractérisée par la valeur travail) et **la ténacité** (surmonter les inévitables obstacles) qui vont faire la différence du côté des néos. Et du côté des territoires, ce sont ceux qui **anticipent** (quels habitants pour demain ? Quelles sont leurs attentes ? Quels services mettre en place ?), qui **écoutent** (tous les projets sans a priori « *même les plus farfelus* ») et qui sont **ré-actifs** (répondre aux besoins, accompagner en temps réel) qui pourront répondre aux DEFIS du développement des massifs (LIVRET 3).

LIVRET 02

PROFILS

LIVRET 1 : REGARDS

LIVRET 3 : PRECONISATIONS



Etude sur « les Nouveaux arrivants,
l'offre et la demande de logements
dans les Massifs d'Occitanie » / 2021